

Maurice Coton

Le sens des nuages

Poèmes

PROMESSE

Imagine-t-on une vie sans amour
Qui remplace ce mot par des pointillés
Et communique à la phrase son mystère
La révélation besogneuse des liens

Imagine-t-on cette correspondance
Ces visages qui s'éclairent de nouveau
Ce chemin de connaissance parcouru
Imagine-t-on combien il reste à faire

Mais ce ne sera jamais qu'au lendemain
Ainsi l'impossible retour en arrière
Je ne m'avise pas qu'il faille dès lors
Prendre le sens de la phrase initiale

Mais ce ne sera jamais qu'en pointillés
Ne possédant d'autre valeur que morale
Avec leur succession simple en apparence
Nombreux les mots qui se disputent la place

Pour ne rien cacher je sèmerai mes rêves
Quand ils me viennent à l'esprit jamais seuls
La mémoire accompagnée par la parole
La vie par la mort que sais-je d'autre encore

Pour ne rien cacher il y en aurait trop
Trop de paroles entre les pointillés
Il m'est défendu de ne rien commencer
Imagine-t-on prélude sans passion

Sans passion ni sans le désir grandissant
D'imposer à tous les mots le mot amour
Et de les excuser de ne trouver place
Dans un monde absent de cette seule image

Sans passion ni sans pensées désordonnées
Un jour assurément dans ma solitude
Je reconnaîtrai le répit de l'amour
Que les gens parfois consolent comme une ombre

Mes douces pensées se dissiperont lasses
Elles ne livreront plus que des fragments d'autrui
Et de moi-même cueillant les fleurs des prés
Sonnant les vagues sur les flancs des rochers

Mes douces pensées se mettront à me dire
Rien ne vaut le plaisir de s'abandonner
Plutôt la fuite que mes divagations
Et le silence que mes bredouillements

A l'amour je pense à lui je me retiens
Tête en l'air dans mes rêveries passagères
Pour mieux franchir mon asile de fortune
Et toucher terre sans crainte de pardon

A l'amour j'avance dans ma promenade
Quand je me dirige vers cette contrée
Où le temps coule tel le sang dans les veines
Et ne marque pas plus que l'eau du baptême

MÈCHES

Ma vie
Je l'ai aimée
En passant à côté
De toutes sortes de choses

Peut-être les évitais-je
Pour cette seule raison
Que je ne pensais point
A m'en plaindre

Ma vie
J'ai laissé flotter
Ses longues mèches
Qui rasaient le sol

Et qu'on entrevoyait
D'un regard distrait
A travers le rideau
D'un vieil isoloir

Ma vie
J'ai gardé ouverts
Et fermés ses yeux
Devant l'horizon

Qui battait la mesure
Sous le feu d'une forge
En forme d'adage
De regrets oubliés

L'ÉCUME

Aux vagues de mon être s'évade
Le phare dont je connais l'asile
Quand j'attendais une autre vie
Aux éléments étrangers
A ma trouble destinée

Alors elle apparut

Elle promenait sa peine
Sur des rives abandonnées
A la poursuite d'un rêve
Qui au gré des jours l'avait menée
Au bout d'une lumière

En elle je reconnus

Tout ce que brasse l'écume
Elle était l'écume d'une mer
Que sa solitude inondait
Elle partageait l'horizon immense
Où j'avais échoué

Mes mains filtrèrent l'écume

HYMNE

Vénéral un arbre
Un pré et un oiseau
Ma vie chante

Ma mémoire
Y puise j'espère
Ma fidélité

Et sa musique
M'entête
De la douce volupté

Qu'entre l'amour
Par l'embrasure
D'une porte

LA FAVORITE

Pour tous les navires sombrant de travers
Les nouveaux mondes qui m'ont perdu
Pour la terre dont je suis encore l'hôte
Pour elle et l'amour dont on s'éprend

Pour la pluie la compagne du vent
Pour la mort que personne ne repose
Pour l'école d'amour buissonnière
Pour elle seule et n'en rien ajouter

Pour l'oubli trop de fois mis en œuvre
Pour elle la plus belle image exposée
Tout ici-bas me retient de partir
Efface de mes peines la douleur attisée

LUEUR

Dans la lueur du matin
Heureux celui qui raisonne
En pensant à soi
A elle
En pensant aussi
A ce qui reste en suspens
Sur la tête du rêve

Heureux celui qui s'éprend
Ni bien ni mal
Dans la lueur du matin
Qui s'éprend
Ni mal ni bien
Par la force
La seule force du rêve

DÉCLARATION

Passionnément aimer
Dépasse les termes
De la déclaration

Suscite l'idée vague
De protéger des terres
Montre toute chose

Aux distances tremblantes
Et raconte comment
Par approche y tendre

LE FOU

Au moment de la bataille
Je range mes armes
Sous la bannière
De ma bien-aimée

SOURIRE

Au bout de ses rêves elle sourit
Et son visage radieux rayonne
D'une lumière qui ne brille
Peut-être qu'au fond de ses yeux

L'ATTACHEMENT

J'ai un arbre en tête
Mi-chêne mi-peuplier
Merveilleux de vert
Avide des vents

Surplombant l'horizon
Il invite les oiseaux
Et quand passe l'éclair
Doucelement il frémit

Si ses feuilles tombent une à une
Toutes ensemble repoussent
Depuis qu'elle s'en approche
Il rêve de lui dire

De rester près de moi
Parce qu'il la mènera
A la plus haute cime
De l'attachement

LÉGENDE

L'attention qu'on porte à une personne
Ne tient jamais au sens de ses paroles
Mais à la façon dont elle s'exprime
Comment distinguer le fond de la forme

Pourquoi donc ne pas les réconcilier
Moi je ne doute plus une seconde
Que ce soit le sujet d'une légende
Qui veut que chacun rencontre l'amour

D'abord pour mieux se comprendre soi-même
Ensuite pressentir qu'en tout domaine
Toujours vit une légende nouvelle

Une ancienne légende au double sens
L'ambition de les unir me dépasse
Comme celle que je me dissimule

RAISON

Elle a toujours raison
Raison contre elle-même
Et raison par échange

Je puis y devenir
L'inquiet conciliateur
Elle a raison encore

Raison de ne savoir
Qu'ici je tiens enfin
Mon tout premier grand rôle

L'ÉMOTION

Au commencement
Était la duperie

Juste récompense du monde
Pour les délices des sens

Comme elle s'avérait
Étroite d'esprit

On lui préféra
L'émotion

Qui remit la vie
Sur le bon chemin

CELLES

Nous autres
Déjà loin
Qui continuons de vivre
A volonté
Croyons savoir

Que sont mortelles
Celles qui vinrent
Et passèrent leur chemin
En préparant
Le nôtre

ADORATION

Les fantômes de mon enfance
Avaient la hantise des phrases
Et jamais je ne prononçais
Les tournures qui me fascinaient

Par la porte de la pensée
Ces éclairs obscurs de langage
M'ont amené vers celle dont
Plus que le sens sonnait le timbre

FACÉTIE

Elle ne vient qui n'avance
Et se trouve à ma place

Elle porte une facétie
Dont trop rien ne me trouble

Et le temps de l'esquive
La voilà qui me délivre

Je n'ai rien à répondre
Que d'abord elle n'éveille

FIERTÉ

Découvrir l'amour
Sans voir rien venir
Comme si n'existe
Nulle alternative
Brouille les pistes

Est-il aisé de plaire
A travers l'autre
Dont rien n'éclaircit
Au gré de l'heure
La destinée

L'amour recèle
Toutes les qualités
Que chacun croit
Non s'attribuer
Mais se permettre

Quelque folie
N'en obtient pas mieux
Jour et nuit
A pierre fendre
Le partage

De là provient
Ce frisson
Pour la mémoire
Qui en accepte tant
Qu'on s'en offusque

Et l'on tire fierté
D'obtenir
Une dépendance
Que le temps s'emploie
A corriger

L'ACTRICE

De même elle partage
La scène en actrice

De même j'assiste
Au jeu en spectateur

J'y entre pour la suivre
Et pour rien d'autre aussi

Elle cligne de l'œil
En guise de réponse

Toujours elle reconnaît
Toujours se retrouve

C'est son déguisement
Pour les lendemains

L'INTIMITÉ

Le passé qui rappelle les jours les éloigne
Quand on l'aborde avec ces petits moyens
Qui lient les souvenirs à la mémoire
Mais dans leur séparation il se rapproche

Un souvenir pour toi donne l'heure précise
A laquelle succède d'autres éternités
Qui les unes aux autres s'enchaînent
Et aboutissent enfin au temps présent

Toute une profusion d'histoires en découle
Nourries de paroles graves ou réjouies
Tel ne résonne pas l'accord de ta mémoire
Que tu prépareras aux effets de langage

Ta mémoire et tes souvenirs ainsi dénoués
A la merci de tes belles connaissances
Abandonnent aux bordures des chemins
Complices ta démesure exaltée

OMBRES

Que d'ombres
Dans ma tête
Quand je la vois
De travers

Quand la vérité
Se trouve
En dehors
De sa vie même

Que d'ombres
Dans mon cœur
Quand je la laisse
Tout me dire

Quand la raison
M'invite enfin
A la comprendre
Et l'aimer plus encore

FICELLES

Quelles rigolades
Elle s'esclaffait
Pour des bagatelles

Elle se rangeait
Au rayon
Des curiosités

Et n'autorisait personne
A tirer
Les ficelles

INSTINCTIVE

Sens hors du commun
Elle parle toujours
Avec un temps d'avance

Mise en garde
Ou simple objection
Se précipitent ses paroles

Je laisse filer sa voix
Sans l'interrompre
Ni rien corriger

Au lieu de songer
A lui répondre
De plus belle j'écoute

PAPILLON

Papillon plus léger
Que la fleur du rosier
Je l'aime

Les feuilles tremblent
Qu'elle me donne
Un baiser

PAYSAGES

Hors de ces deux paysages que je contemple
Le bleu qui voyage et le vert qui se transforme
Le ciel et la nature à la frontière desquels
Chacun de nous voudrait aboutir un jour

Disposant à loisir de leurs secrètes vies
Je ne vois je n'ai vu que toi et toute seule
Pour distraire encore mon regard difficile
Tout en me les donnant à observer de près

PRINTEMPS

Un nouvel arbre
A poussé sur la colline
Quel est cet arbre
Me demande l'oiseau
L'œuvre de la nature
Dis-je dans mon rêve

Et toi poète
Poursuit l'oiseau
Qui es-tu donc
Pour parler de nature
Ne m'aimes-tu pas
Pour ne point voler

J'aime de passion
J'aime une dame
Aux ailes déployées
Comme feuilles au vent
En de vertes vallées
Où elle s'en est allée

L'OBSCURITÉ

Il y a l'ivresse d'être obscur
De déchiffrer des messages
Au soulagement du savoir

Il y a aussi la ruse
De faire son propre jeu
Aux longues répétitions

Mon obscurité ridicule
Me donne toute facilité
Et me dévoile la peur

Sûr que je ne mens pas
Que n'est pas obscur mon amour
Que seul il persévère

ROMAN

Un roman raconte l'histoire
De personnes qui partagent tout
Et s'aperçoivent trop tard
Qu'elles ne se connaissent pas

Lui mon amour sera sauf
S'il arrive à cette fin
Et m'ôtera la raison
D'en apprendre davantage

FACE CACHÉE

Comme l'ombre saute d'humeur
Et du sol au ciel mélange
La présence avec l'absence
L'approche avec la fuite
Jusqu'au bout de sentiments
Qu'on ne devine pas
Etrangère à elle-même
Elle s'attache encore
A son impossible personne

Moi corps et biens je disparaiss
Au plus profond de ces abîmes
Dont j'ignorais l'existence
Et je ne puis rien faire
Rien qu'inquiéter l'équilibre
Attendre sans comprendre
De plus belle elle se ferme
Sentant mon désarroi heurter le sien
Peut-être le reflet de sa nature

En silence elle se replie
Vers quelque lointaine vie
Qu'elle pensait mériter
En dehors de tous les désirs
A sens unique orientés
Et des tumultueuses passions
Tandis que nous nous partageons
L'oubli de notre passé
Face aux murs du présent

Et ensemble nous dévalons
La pente de l'amour
Laquelle doit son nom
A l'espérance d'une issue
Et que chacun de toute force
Essaiera seul de remonter
En s'agrippant à l'idée
Féconde chez les enfants
Qu'un puits n'est jamais tari

Qu'on le veuille ou non il faut
Nous retrouver nos origines
Témoigner pour elles à la barre
En rechercher d'autres au besoin
Qui servent d'appâts aux premières
Et nous ramènent à la raison
Mais qu'il semble loin le temps
L'inaccessible renoncement
Où nous rêvions d'un idéal

Nous nous réjouissions alors
D'en atteindre le seuil
Et par une vague allusion au passé
Tel regard au détour d'une caresse
Prenait l'aspect d'un éternel amour
En marge des plaisirs dévolus
Nous donnions l'air d'y croire
La lumière tenait toutes ses promesses
A la solitude qui nous recueillait

Si un jour je trouve des mots
Pour évoquer cet épisode
Où j'étais comblé de bonheur
Eloigné de toutes les discordes
Jamais je n'en mesurerai
L'allégresse ni les plaisirs
Je ne me retrouverai plus
En des bras qui inventèrent
Une vigueur ingénue

Par la fin notre union
Nous confond l'un et l'autre
Sa face cachée nous immerge
Dans un océan sans retour
Et pour n'avoir pu être seuls
Toutes parenthèses ouvertes
Dans notre séparation
Aux pièges en miettes
Nous serons deux ou près de l'être

SAISONS

J'aime rapporter
Pour seule ligne
Comme elle apparaît
Au fil du courant

Me débarrassant
De tout autre signe
Elle se montrait
Pure continuité

Celle des saisons
Qui n'ont pas de passé
Qu'on n'a pas vu passer
Me sied à foison

MARINE

Ce n'est pas la rive mais son contour
Voyez les nuages qui s'envolent
Ils convergent à la mer
Et quand la mer se retire
Contre elle je me serre
Je me brise et disparaïs

Et quand se remplit l'océan
Ce n'est pas par tout temps qu'on hisse
La voile du rêve mais ses coutures
Tandis qu'au fond de secrètes vagues
Brillent des yeux de crépuscule
Derrière le soleil éclaboussé

Nous descendons sur des ombres
Dont les filets s'ouvrent pour dire
Ce n'est pas l'amour mais son modèle
Et pour repêcher en nous le poisson
Qui répond de sa voix éteinte
Que l'horizon sombre à l'envers

CHARMES

Quel sens donne la vie
Sinon ce qu'elle prend
Pour ne plus le rendre

Quel amour finit
Pour laisser l'empreinte
De l'être qu'on n'était pas
Et accepte de devenir

Je résiste de mon mieux
A l'ironie du sort
D'un amour attardé
Dépourvu de lendemain

Et sans voir l'avenir
Je porte une ombre neuve
A ses charmes éclatants

JOIE

Ma joie
Appelle des paysages
Illuminés
Des herbes hautes

Entre lesquelles
S'avance
Un monde éloigné
Qui me tend la main

Et sagement
M'invite
A embrasser
Ma destinée

HÔTES

A tout instant de ta vie
S'inscrivent en lettres d'or
Un arbre à ne pas sauver
Une chance à ne pas saisir

Tu mènes ta destinée
Non vers l'arbre ni la chance
Mais ainsi que chacun d'eux
Avec désespérance indignée

FRONTIÈRES

Quand elle regarde au ciel
Cherche une route
Y décèle une trace
Rien ne lui plaît tant

Que le passage des frontières

Ce n'est plus son esprit
Qui engrange des souvenirs
Mais une force tournée
Vers l'absence de mémoire

Tous les souvenirs lui sont permis

Son sommeil de rêve
L'apaise tout entière
Et sa mémoire l'incite
A ne rien retenir

LA DAME

Quand le rêve se termine
Les envies passent
De relater des histoires
On ne sait plus au juste
L'espèce d'âme qu'on est devenu

Mais on regarde sa vie
Avec une sage confiance
Pour l'être que l'on aime

On se retourne sur soi-même
Comme si le monde
Echangeait sa mémoire
Contre la dame
Qu'on croyait atteindre

UNE CLÉ

Par amour
On hérite d'une clé
Dans une cruche d'eau

Au moment d'en servir
La clé tombe
Cassant l'ordre des choses

En notaire déguisée
La clé ouvre alors
La porte des prisons

AMOUR

Que tu l'aimes comme tu veux
Ou comme elle te le demande
Accorde-lui accorde-lui
La même confiance qu'au guide
Qui mène au-delà de toi-même

ÉTREINTE

Je savoure
Sa présence
Sans chercher
A la retenir

En silence
Tout son être
Remue
Mon étreinte

UN BAISER

Plutôt que de parler d'amour
De la passion ou des ferveurs
Je me contente de l'ivresse
Non parce qu'il me faut encore
Respirer un air supérieur
Mais je vous invite à connaître
Cet état d'âme qui dirige
Au-delà de l'intelligible
Un être vers l'autre déjà

Pour cette part d'ivresse
En ma légèreté
Flottement d'une coque
Sur la houle des mots
Paroles échappées
Après d'une harmonie
Je donne et je reçois
Avant qu'on me reproche
L'oracle d'un baiser

MÉMOIRE DORÉE

Dans sa mémoire dorée
Dans tout ce qui la retient
Qui la rappelle à la vie
Il est un point culminant

Un seuil qu'elle emporte loin
Des limites du présent
S'il s'y risque l'étranger
Abandonne ses mesures

Aucune forme au passé
Ne donne une autre lumière
Seule dure l'apparence
D'une existence cachée

MURMURES

Je voulais répondre
A des inquiétudes
Et murmurer en mots calmes
Les réseaux convergents
Qui déferlaient sur nous

Je parlais de notre ressemblance
Parvenais à nous confondre
A surmonter intrigues et humeurs
A briser les chaînes
Qui nous liaient au passé

Je consultais les oracles
Pour tenir une part d'avenir
Et la placer en lieu sûr
Une île ou le toit d'un chalet
De neige recouvert

Je lui rendais hommage
En toute égalité
Et lui donnais plus encore
Que mon infortunée image
Echappée de son regard

Je la remerciais et l'honorais
La comblais des vertus ancestrales
Aux limites des pistes
A la lumière des étoiles
Qui brûlaient pour elle

ABANDON

Abandonné

Je ne sais lui dire
Que je l'ai été
Que je ne m'en souviens plus
Que j'en cherche les traces

Abandonnées

Je me comporte même
Comme si un grand vide
Se fraie un chemin
Dans mon existence

Abandonnée

S'il faut lui en parler
Mes hésitations
Donneront de moi
Un portrait seulement

Abandonné

Plutôt choisir
De remplir ce vide
En évitant
De trop me montrer

Abandonné

Et je me rétablis
Pour lui assurer
Que je ne puis jamais
L'abandonner

LES RÉGLISSES

Elle était en quête de réglisses
Une soudaine envie l'en prenait
Après que l'une de ses amies
Lui en eut fait goûter des pastilles

Elle avait gardé le parfum au palais
Et pressée d'en trouver une boîte
M'avait confié le doux privilège
De l'accompagner à la ville

Elle me dit que là seulement
On pouvait espérer s'en procurer
Encore qu'elle redoutait fort
De demeurer sur son souvenir

Je la suivis dans un premier café
Une forte odeur imprégnait les lieux
De tabagie et de bière pression
Nous rappelant nos jeunes années

Quand nous restions de longues heures
Accoudés aux tables entre amis
A passer en revue les mondes
Qui trouveraient grâce à nos yeux

A dépasser en paroles l'espoir
De sortir de nos définitions
Une idée digne d'enchantement
Pour ne pas fuir nos destinées

Se frayant aussitôt un chemin
Elle s'approcha du comptoir
Elle observa une vitrine
Remplie de beaucoup de babioles

De réglisses à la violette
Nous n'en avons plus lui répondit
Une dame à moitié surprise
Ni à la rose ajouta-t-elle

Comme je souriais de la scène
Et qu'elle ne renonçait pas
De mettre la main aux gourmandises
Elle m'entraîna derrière elle

Elle marchait à pas rapides
Vers l'autre bout de la place
Avec la même folie en tête
Et une égale excitation

Je la laissais filer devant moi
Oh d'une très courte distance
Tant avec elle je me sentais
Ecrire une histoire nouvelle

A moins de le photographe
Personne n'arrête le temps
Je ne m'adresse pas à lui
Car de vitesse elle le prend

Ainsi dans un second tabac
La providence nous menait
A la recherche du trésor
Au goût de rose ou violette

Elle s'y engouffra en hâte
A travers une faune de gens
Elle ne s'en offusquait guère
Elle ne les regardait pas

Je la vis à travers la porte
Me faire signe de l'attendre
Mais je ne reconnaissais qu'elle
A sa façon de se tenir la taille

Si on ne les aimait pas autant
Certains êtres ont des attitudes
Qu'on ne pourrait pas comprendre
On se condamnerait à les haïr

Dès que j'ai un moment de libre
Par curiosité et ravissement
Je lie mon esprit qui divague
Aux ombres qu'elle emporte avec elle

Dans ces instants il m'arrive
De ne pas en croire mes yeux
Ils s'émerveillent si gentiment
Que ma personne se ratatine

Je connais la honte d'être joyeux
La frivolité la dispute au drame
Mais pour rien je ne résisterai
A l'extase de ces apparitions

Elle m'en gratifie toujours
Lorsque je m'y attends le moins
Elle impose aux rêves son modèle
Et c'est alors qu'elle m'appelle

Elle me dit ce qui lui passe
Par la tête avec insistance
Je l'écoute s'arracher du silence
Mon regard implore une réplique

N'étant plus mon propre juge
Je me laisse entre ces deux hymnes
Dont aucune sagesse ne résigne
A préférer celui dû à l'amour

L'autre n'est plus de mon ressort
L'hymne à l'amour répare l'injustice
D'être voué aux moralités
Or quelle aventure sous le charme

Quelle hauteur d'esprit révéleront
Un signe commun aux étrangers
Qui versent le sang de leurs veines
Sur une page blanche défendue

La voilà qui rebrousse chemin
Elle n'a pas obtenu de réglisses
Pourtant son air hardi m'apprend
Que ce n'est que partie remise

Pour terminer notre périple
Il reste à explorer un tabac
Dans la rue piétonne des cinémas
La dernière chance pensais-je tout bas

Je m'avance près d'elle en l'aidant
A remonter le col de sa veste
Bientôt la rue tourne à gauche
Il y a de pimpantes boutiques

L'une propose des chocolats
Les deux autres des vêtements
Pour le luxe on trouve du daim
Elle ne porte pas de fourrure

Et pour mieux étancher sa soif
On demande des réglisses au bar
Cela vaut bien un apéritif
Même par suite d'égarement

Toujours la même rengaine
Non madame mais essayez
Ces pastilles Saint-Florent
Qu'apprécie notre clientèle

Certes pas avec enthousiasme
Cette fois-ci elle en achète
Pourtant elle opine de la tête
En relevant vers moi son regard

Beaucoup de gens se parlent ainsi
Leurs gestes tiennent lieu de mots
Le vocabulaire des sentiments
Les escorte dans un couvre-feu

Où en guise de code existe
Toute une gamme de silences
Depuis le clin d'œil malin
Jusques aux rictus en biais

Chacun croit comprendre le sens
De ces fausses images semblables
Moi je sais que me déboussole
Le labyrinthe de l'amour

Je ne m'y repère qu'à raison
D'une insouciance mystérieuse
On ne me fera pas réfléchir
Sur les déboires du langage

Je n'ai pas choisi ces réglisses
C'étaient les seules disponibles
Finit-elle par m'avouer
Hors des limites de sa pensée

Retrouvant gaieté et parole
Lançant un perfide je t'aime
Elle ouvrit la boîte et me
Tendit trois ou quatre bonbons

Je recevais tout autre don
Le bonheur instantané peut-être
Ou le parfum des violettes
Il m'est impossible de répondre

Mais au bout de mes aventures
Il me faudra me souvenir
Au moment de quitter la terre
Des réglisses qui n'existent pas

ÉTINCELLE

Si je la définis
Je dis que l'on ignore
Celle que l'on aime

Plus loin dans le temps
Aux vivants je la présente
En vertes prémices

Étincelle du jour
À l'entrée de la nuit
Naturelle innocence

Pour en savoir plus
Je fais la demande
De compter jusqu'à deux

PORTRAIT

Rien n'est moins sûr
Que se déroule
A la lumière du passé
Son présent

Rien n'éclaire
Son existence
Comme la beauté
Qu'elle ne me cache

Rien pour elle
N'est un ordre
Auquel à volonté
Elle obéit

RADEAUX

Elles vivent en dérive
Vers des lieux inconnus
Et le vent les entraîne
A l'abord du rivage
Encore vers le large

INVULNÉRABILITÉ

Trop de différences nous séparent
Qui déterminent en chacun
Des emportements imprévus
Ainsi tu n'es bien me dis-tu
Que quand tu apprends et devines

Sur le chemin des connaissances
Au contraire moi je ressens
Le malaise de la souffrance
Comme tu prétends prononcer
Les vœux de ta modernité

CONTRAIRES

Mon amour
Oscille
Entre jeu et hasard

Prévoyant
Le jeu simule
La réalité

Dont le hasard
Provoque
Le détournement

LA SINCÉRITÉ

Quand pour la première fois de ta vie
Tu aimeras quelqu'un plus que toi-même
Souviens-toi de n'y prêter nulle attention
Et d'en demander par avance indulgence
Mais là s'arrêtera ta confession
L'innocence disparaîtra de ta personne
Aucune discorde ne s'achèvera en toi

VOLUME

Depuis longtemps
Les mots ne font plus qu'un pour elle
Ils la stimulent
Et l'on croirait qu'elle en découvre les qualités
A partir d'une formule
Que sous le bout de la langue elle possède
Et dont elle se délecte
Comme d'un paradis perdu
En mettant les précédentes confidences en péril

Sa parole a beaucoup de retenue
Elle sert une mélodie instantanée
Qui permet mieux de convaincre
Elle semble provenir de réseaux
Indirects et livrés à eux-mêmes
Sans expérience ni rattachement

Depuis longtemps
Elle donne l'image
De quelqu'un qui s'en est tout juste sorti
Et comme d'autres doués d'indulgence
De prévision ou de courage
Elle suit une crête entre
D'insensibles effleurements

Sa nature est l'émergence sa personne
Jamais n'apparaît que derrière un voile
Celui de la lune dans un nuage
Et du soleil oscillant à l'horizon
Où toujours elle se projette
Sans abandonner le monde qu'elle
Enveloppe dans son charme naturel

En sa présence à la suite
De cette abstraite dimension
Que sa propre impasse lui procure
Un ordre et un volume s'établissent
D'où s'engage la vaine question
Par quelle issue procéderai-je pour l'atteindre
Puisque moins encore à elle-même
Depuis longtemps elle n'offre
Une prise qui n'engendre ce trouble

Au profit d'une ascension linéaire
On en découvre les extrémités
Et si je savais dessiner
Au centre de cette page
Je montrerais un point fixe
Où convergent toutes sortes de lignes
Aux hachures de moins en moins prononcées

C'est l'ébauche d'une spirale
Trouée par une ligne perpétuelle
Qui donnerait la raison
Pour laquelle elle préfère
Mes équations littéraires
A toute autre promesse

RESSOURCES

Les situations absurdes
Ont des prolongements amoureux
Un temps vient où l'on est emporté
Dans les eaux d'un torrent

Et les situations amoureuses
Ont des prolongements absurdes
C'est un aveu de contemplation
Un appel à vivre mieux

C'est peut-être même une distraction
Cet impétueux courant vaut une confiance
A qui y prête garde
Il annonce le silence

LA ROSE DES VENTS

Nous irons à la mer
Nous descendrons à la Rose des Vents
Et par l'avenue bordée de tilleuls qui mène à la plage
Mes yeux se reflèteront dans tes yeux
J'oublierai qui je suis
Si du moins je prétendais l'être
Je laisserai ma tête pencher vers la tienne
Sûre d'aboutir à des rêves illustres
Puis sans rien dévoiler de nos pensées communes
Nous décrocherons au ciel le téléphone des nuages
Qui ne sonnera plus que pour annoncer le passage des oiseaux
Et quand nous arriverons à hauteur d'une épicerie
Tenue par un ancien matelot chauve
Juste avant la fontaine de bronze
Où pose à jamais une jolie femme pour d'insoucieux riverains
Nous reparlerons une nouvelle fois de choses très lointaines
Telles que la mort et les raisons de s'en inquiéter
La mort avec ses pages toutes cornées
Sous des couvertures pleines de fautes
La mort comme un garage où l'on vérifie l'état des moteurs
A grands coups d'accélérateurs
Tu passeras d'une marche mesurée devant le garage
Parce que tu n'as pas ton pareil pour observer
Les empreintes des autres et leurs appels de détresse
Et t'effacer ainsi que l'ombre de midi
Dans des chuchotements inaudibles
Je suivrai tes conseils même si la promenade s'arrêtait ici
S'il nous fallait revenir en arrière à la Rose des Vents
Même si comme tu t'imagines je manquerai à ma tâche
Pour avoir relâché l'attention certains jours
Jours de plein désarroi
De vaine poursuite d'un idéal harassant
Quand on tourne en rond autour d'une vérité

Qu'on quitte d'autant moins des yeux qu'elle n'existe pas
Là nous nous rapprocherons de la plage
Animés d'une double persévérance pour l'art et sa moralité
Le hasard voudra que l'avenue soit alors coupée en deux
D'un côté réservée aux piétons encombrés de sacs à provisions
Recouverts de parasols ou palmes de plongée
Et de l'autre aux automobiles aux plaques d'immatriculation
De tous les horizons
Plus loin un parking géant les obligera
A suivre des flèches au sol
Et peut-être à faire des marches arrière
Pour gagner quelques hectomètres
Oui l'art et la moralité dans leur magistrale splendeur
Puisque nous sommes au monde
Pour mieux nous y conduire que nos prédécesseurs
Pour mieux nous corriger nous-mêmes des erreurs
Que nous leur attribuons trop souvent
En employant un terme différent tu me répèteras
Que c'est une longue pénitence
Mais comment oublier les frivolités et autres jeux de massacre
Qui ne forment jamais en réalité et ultime échéance
Que la même plainte
Non pas qu'il faille à tout prix se protéger
Refuser l'effort d'où qu'il vienne
Et faire des pirouettes signifiant qu'on accepte son sort
Car il faudrait aussi pour bien faire
Accepter le sort de ses semblables plus par résignation
Que par je ne sais quelle compassion charitable
Il est bon d'être tout près de la mer
Je taperai mon code secret à la banque du littoral
Pour tirer quelques devises au cas où
Au cas où par habitude on rejeterait le travail du temps et de l'âge
Sur les défaillances de la mémoire
Et par habitude aussi ou plutôt pour faire comme tout le monde
On dirait du mal de quelqu'un de célèbre sans savoir pourquoi
Ni comment l'indulgence ne l'a pas épargné
Toi l'indulgence même toujours en piste
Pour être l'étrangère de service

Pour nous tourner en dérision autant qu'on le mérite
Et de délectation en rougir
Toi l'intrépide toi l'insoumise la rebelle
Regardant le monde au pied d'une falaise de craie
Qui se dérobe dans la nuit à la moindre escalade
Toi qui as cultivé l'anémone de ton jardin secret
Au pas du patineur ou à toute autre allure
Semblable au mouvement des aiguilles sur le cadran des horloges
Je ne m'offusquerai de rien
J'accepterai que tu décrètes la suprématie finale de ta géométrie
De cette voix qui réveillerait un homme à moitié mort
La géométrie de la mer à perte de vue
Bien que l'œil n'arrête pas de cligner
A la recherche de quelque vague rédemptrice
Comble du besoin de parler innocemment
Comme si de rien n'était ni ne pouvait plus être
Par nuées des arrivants se joindront à nous
Tu recueilleras leurs exaltations
Qui étaient la source de leurs absences à eux-mêmes
Les tilleuls disparaîtront derrière nous dans une brume opaque
La vie scintillera de ce qu'il convient d'appeler une caresse
Dont le sommeil des justes est le pendant
Peut-être même la barre de fraction
Que nous franchirons ensemble
Voilà la mer et son cortège de conventions poético-sociales
Chacun fait son marketing comme il croit
De la mer à 0% de matières grasses
Jusqu'à la mer dans toute la gamme du maquillage
On ne nous aura rien épargné
Après coup je ne sache pas que nous méritions mieux
La chirurgie des sens sera une opération délicate à mener
Les gros bonnets de nos tristes arènes tomberont à leur tour
Projetés par une mer démontée et digne
Et parce que nous aurons encore besoin d'eux
Pour nous redonner du tonus
Pour poursuivre notre voyage éclair jusqu'à la fin
N'importe laquelle

Nous leur servirons une douzaine d'huîtres
Avec un vin blanc des coteaux
Un potage brûlant aux herbes des falaises
Puis selon qu'ils aient le mal de vivre
Ou le sentiment d'avoir touché au but
Nous les ensevelirons en boule
Sous les taillis d'un vieux manoir
Ainsi sera notre dernière sépulture
A cheval désormais sur tous les règlements
J'ignore lequel de nous deux
Précèdera ou rejoindra l'autre de ce côté des choses
Cela dépendra de la position des étoiles
De la soudaineté d'une quelconque mystification
De l'étroitesse du passage de nos désirs évanouis
De nos mains reliées par l'empirique attelage de l'amour
Nous planterons l'ancre de nos jours en mer
Qui en fera des galets pour ricocher sur l'eau
Ou du sable pour construire le château éphémère
Dont il ne subsistera bientôt
Que le souvenir d'une vieille douleur
De celles qu'on retrouve chez les antiquaires
Face au dilemme d'avoir ou non assez réfléchi sur terre
D'avoir osé comprendre sans forfanterie
Tes leçons sur l'envers du décor
Et de devoir dire que je n'en demandais pas tant
Voici qu'est immortelle cette quiétude
Par le mariage de la raison avec la mer
On pourrait y jurer ses mille dieux qu'on n'y changerait rien
Ni en partant de l'idée fausse que l'épouvante renaîtrait autre part
Et qu'il suffirait alors de recommencer sa vie
Pour justifier la fin par les moyens
Pour passer le chiffon sur l'écume des vagues
Et le temps d'un long baiser
Faire briller ses adieux au monde
A la Rose des Vents

LA TUNIQUE

Certains êtres portent des plumes
Comme un oiseau ou un indien
Ils y pensent à chaque instant
Et souffrent de la ressemblance

Celle que j'aime est différente
Si sa parole me trahit
On en retiendra le message
Qu'elle est unique en son allure

Car elle respire la vie
Comme le froid a transpercé
Par une longue nuit d'hiver
La tunique bleue du clochard

TRACES

Elle aime sans crier garde
Et pour ne rien devenir
Ne marque aucune halte

Ses traces se perdent
La nuit pousse devant elle
Sa plainte éternelle

L'amour n'a pas d'allié
Peut-être se voit-elle
L'instrument de sa beauté

LA RELÈVE

Toi qui passes
Et te passes du temps
Oublie tout
Et n'abandonne rien
Tu ressembles
Comme frère
Comme sœur
A l'amour
Que j'emporte
Par surprise

L'ATTENTE

L'heure n'arrive pas
De l'aimer pour l'aimer
D'aimer l'ombre pour l'ombre
La terre pour la terre

Mais de crainte d'aimer
Et le bien pour le mal
Et l'eau pour le feu
Je n'aimerai plus qu'elle

SOSIE

Je veux être quelqu'un
Qui confond tout
Et ne comprend plus rien

Quelqu'un qui aime
Les idées pour les idées
Et mon amour pour elle-même

SÉDUCTRICE

Bonne médecine de ruse
Peut-être d'accoutumance
Agit sur ma douleur

Intransigeance embarrassée
D'être sans logique j'enrage
Il n'est pas en ma nature
Que me conduise la raison

Je me ferme aux arguments
Qui éludent la séduction
Car chacun impose son plaisir
A l'insu d'une pauvre errance

Tu t'épanouis à l'inverse
Et tu as tort d'être honteuse
D'en gaspiller les trésors

RENCONTRE

Nous découvrant tous deux
N'éprouvons pas ensemble
Les mêmes sentiments

Plus les liens se resserrent
Plus vient un intervalle
De sorte qu'on demande
Vivez-vous l'un pour l'autre

Au-devant de l'amour
J'invite mon étoile
A égarer quiconque

Et que l'air encore
Sur l'œil du nouveau-né
Je respire le temps
Passé à ses côtés

TUTELLE

Enfant il lance en l'air
Un regard désespéré

Homme il porte en lui
Le désespoir de son destin

Il feint d'achever son chemin
Sans le suivre jusqu'au bout

Sur son passage il rencontre
Une sublime créature

A l'amour elle ressemble
Et sous son charme l'emmène

LA VIGIE

J'en ai vu qui donnaient des noms aux arbres
Plutôt qu'ils n'y gravaient les leurs dans l'écorce
Tous n'avaient pas une existence sombre ou claire
Et ne distinguaient pas l'étrange de l'ordinaire

J'en ai vu sur le pas de leur étroite porte
Qui guettaient leur courrier comme des sortilèges
Ceux-là ne répondaient jamais aux lettres du cœur
Comme d'autres répugnent à se voir dans une glace

J'en ai vu en tout bien tout honneur qui lisaient
La dernière page de leur journal et rien qu'elle
Puis passaient à table sans savoir pourquoi
La mort avait fauché deux jeunes gens à moto

J'en ai vu qui n'attendaient plus guère de la vie
Ils en parlaient avec beaucoup de mélancolie
Et mélangeaient dans leur tête pleine de sagesse
L'idée de la solitude avec l'envie de parler

J'en ai vu parfois qui se dominaient eux-mêmes
Le besoin d'en découdre avec leur propre personne
L'avait emporté sur celui de juger et détruire
Ils en oubliaient leurs illusions pour d'autres damnations

J'en ai vu que le manque d'amour rendait odieux
C'était une tristesse inhabituelle que leur tragédie
On aurait dit qu'ils servaient de proie au hasard
Je veux parler de ce hasard qui n'arrive jamais

J'en ai vu en compagnie desquels le monde était meilleur
Tout s'arrangeait soudain à la moindre de leurs paroles
La nature même semblait profiter de leur message
Avec une telle innocence que personne n'y songeait

J'en ai vu en proie aux passions les plus folles
Elles leur donnaient comme l'aumône des airs hagards
Et cette touche de génie qui échappe au commun des mortels
Et cette hauteur de vue qui épouse les précipices

J'en ai vu confier leurs désarrois à des inconnus
Qui ignoraient en être responsables malgré eux
Cela prenait des formes impossibles à soutenir
Même si quelque chose de nouveau en renaîtrait

J'en ai vu qui choisissaient une seule direction
Pour suivre l'idée fixe que chaque volcan se réveille
Au moment où on l'attend le moins puis se rendort
Jusqu'à ce que quelqu'un d'autre relève de défi

J'en ai vu les chaînes aux pieds et aux mains les menottes
Scrutant dans l'azur la promesse d'une prochaine délivrance
Qui obéissaient encore au vieux principe de sauter dans le vide
Et réinventaient ainsi la carte idéale de leurs rêves

J'en ai vu boire leur liberté à grandes gorgées de formules
Et avoir tendance à faire croire aux rumeurs par plaisir
Soit au bistrot soit à l'entracte d'un vaudeville
Dont leur vie assourdissait les trois coups fatidiques

J'en ai vu de Charybde en Sylla tomber d'amour en haine
De soupçons en regrets et de lassitude en découragement
Mais nulle comme elle ne s'est émerveillée de la lumière
Troublant de l'aube au crépuscule ses yeux ouverts

ARABESQUES

Quand il sera temps de revenir en arrière
De tout quitter de mes parures secrètes
Sans rien emporter comme un voleur pris au piège
Ni savoir où larguer mon ombre buissonnière
Aurai-je assez de tête pour reconnaître au loin
Les premières arabesques de ma vie pleine d'images

Tout s'éclaircira de la scène de l'enfance
Je dévalerai le flanc du souvenir
Qui m'étranglera la gorge d'émotion
Mais personne ne me fera plus l'affront
De m'en délivrer pour ou contre mon bien
Je verrai si je ne m'étais pas trompé de monde

Je verrai si j'étais bien en chair et en os
L'homme digne de parler en son nom propre
Et d'avoir eu conscience par instants du néant
Si le trouble de mon passé avait une cause réelle
Si je n'étais pas l'objet d'une ancienne illusion
Je verrai si tout allait déjà vers la récursive

Dans ce moment où se fermeront mes yeux
Blanchis par les neiges d'un hiver trop long
Aurai-je assez de tête pour reconnaître au loin
Tout au bout des pistes que j'avais arpentées
Les promesses de mansuétude et de délivrance
Toutes aussi fausses les unes que les autres

Aurai-je assez de courage et d'honnêteté
Pour réclamer d'une voix qui ne renonce plus
Aux fantômes absents de ma vie révolue
Mon bulletin de salaire et mes indemnités
Serai-je riche de mirobolantes duperies
Moi qui me croyais atteint par le brigandage

Mais regardons cet homme vingt ans plus tôt
Il est assis sous un arbre encore jeune
Qui le domine à présent de son vert feuillage
Déjà il sourit de sa précoce naïveté
Sa seule qualité et pas n'importe laquelle
Il observe l'arbre qui vient d'être planté

Il promet de revenir dans deux décennies
Le regard moins vif et l'expérience aidant
Il voudrait bien savoir ce qu'il sera devenu
Et si l'arbre aura rencontré d'autres racines
S'il sera parvenu aux mêmes résultats
Que ceux de la belle ou de la fragile écorce

Je suis presque sûr que j'étais ce parfait innocent
Ayant rempli son blason du symbole de l'écorce
Lisse au-dedans et partout ailleurs torturé
Je m'étais mis au ban de cette société
Où l'être humain se résignait au carnaval
Et ne conservait que son apparence de malin

Je suis presque sûr que j'entendais chaque bruit
Comme celui d'une clé dans une porte voisine
Il y a quelqu'un qui revient que je n'attendais plus
Me disais-je en passant aussitôt à un meilleur rêve
C'était de nouveau une forme de revanche
Sur tout ce qui tourne autour de la médisance

Ici au moins je me trouverai mieux à l'aise
Mon écorce m'emmènera me tremper les esprits
Sous des pluies torrentielles de paroles perdues
J'éviterai de prononcer quelque bonne vérité
Et en serviteur loyal d'un langage que j'oblige
J'observerai beaucoup de prudence eu égard à ma peine

Mon écorce toute imbibée de fâcheuses soumissions
Parce que je m'étais trop frotté aux lendemains
Et que j'avais comme tout le monde pris ma part
Plus souvent aux erreurs qu'aux franches réussites
Mon écorce se détachait de moi sans résistance
Je restais pourtant seul à ne pas m'en apercevoir

Il est vrai que j'étais encore à portée de jumelles
Et qu'en d'autres termes je ne comprenais rien
Aux avantages qu'on tirait des œuvres célèbres
Il ne me semblait pas normal de leur faire crédit
Car plus on m'en disait du bien plus je découvrais
Qu'il ne me faudrait jamais en suivre le modèle

Cet état d'esprit m'avait jeté en plein désarroi
Toujours à l'encontre d'une fourbe prospérité
J'étais en droit de croire à mon sens du réel
D'y trouver un mode de vie chevaleresque
Une prémonition aux confins du remords
Et il s'en est fallu d'un rien que je l'obtienne

Qu'obtiendrai-je d'ailleurs après tant d'années
Si revenant sur mes pas dans mes chemins perdus
Et fredonnant les doux airs qui nous mettaient en fête
Je ne parvenais pas à raviver le moindre souvenir
Ni à éluder un mouvement de retraite
Si le passé avait l'ampleur d'une terre d'exil

De ce retour en arrière je sais peu de choses
Hormis qu'il m'a conduit jusqu'à elle
Terre d'exil disait-on vaut bien un pardon
Alors j'en demande à satiété et je propose
Qu'on me décerne l'oscar de la bêtise
Selon l'aveu que la jeunesse est tapageuse

L'heure est donc à effacer toutes mes traces
Afin qu'on brise ce que j'ai cru adorer
Tout autre que moi en aurait fait son deuil
Mais je m'y étais si mal préparé avant
Au contraire des aventuriers dont je rêvais
Que la raison me manquait de toujours partir

Je ne connaissais rien des envies irrésistibles
Je pense même que je n'en avais pas peur
Tant va l'envie qu'en chemin elle s'affaisse
C'est une honte ignoble de tour revoir en noir
Le passé n'est pas qu'une suite de blessures
Une forge à brûler les matières essentielles

Le passé m'a appris à refermer les yeux
A délaisser les ombres pour les jeux de lumière
A promettre ce que je n'avais pas tenu
Il m'a guéri si souvent que je ne condamne pas
L'amour le plus sage qui prend l'eau de toutes parts
Et désarçonne l'enfant de l'homme captif

Je parle de l'amour au creux de la vague
Soumis aux malices et réticences du cœur
Lorsque la passion des amants vire à l'orage
Ouvre brutalement la porte aux maladresses
Lorsque chacun regrette d'avoir haussé la voix
Je parle de cet amour qui cède au passé

Aurai-je assez de tête pour reconnaître au loin
Dans ce passé dont je n'ai plus rien à faire
Et qui me poursuit comme du fond des temps
Un signe où je ne me prenne plus à confondre
L'absence de plaisir avec sa caricature
L'obsession de mourir avec un métronome

Puisque pareille quête aux étoiles ressemble
Je m'étonne qu'elles n'arrivent aussi nombreuses
A contaminer les nuits de la clarté du jour
A formuler au ciel un alphabet lunaire
Aurai-je assez de tête pour reconnaître au loin
Les liens de mon amour sur la voûte céleste

Tout ce que je faisais émanait de cette quête
Et j'attendais sagement le déclin de la nuit
Qui m'avait habitué à veiller les mystères
Celui de la vanité me mettait en rage
Jamais je n'avais eu aussi mal d'être inutile
Et rejeté du passé comme vil prospectus

Hors de cette consolation rien n'aboutit
L'erreur serait de chercher une autre voie
Je passe sur l'oubli qui raccommode les accroc
Que trop de résistances ont arraché aux visages
Moi-même il m'arrive de leur réclamer un sourire
Alors que leur détresse les mortifie

Aucune envie n'est plus forte que celle-là
Qui rapproche deux êtres épris de justice
Et voués l'un à l'autre comme l'assassin à son juge
Je ne reprendrai pas qu'il faut souffrir pour vivre
Mais il n'y a pas plus de risque à aimer
Qu'à trouver un salut à fleur d'hospitalité

Cette peur de me corriger de ma solitude
Cette défiance à l'égard des enchaînements
Remettant ensemble mon courage au lendemain
S'associent pour me faire fléchir en personne
Pour me préparer un enterrement accessoire
Auquel assisteront par hasard les vertus

Je ne suis pas mort que je me plains de mon sort
Invoquer les vertus ne sied point aux gens de passage
Les vertus cardinales descendent d'un âge ancien
Où l'on arrivait à peine à définir la mort
De ceux qui vécurent ce temps peu réalisent
Combien était rude la race des récalcitrants

A elle j'appartiens depuis que je crois faire
La différence entre la bonne et la mauvaise herbe
Entre une maladie du foie et un rhume des foins
Un bâton de pèlerin et une carabine
Entre un monastère et une porte cochère
Depuis que je me promène au bras d'une reine

Depuis que j'ai assez de tête pour reconnaître au loin
Ce qui m'a échappé dans mes folles ambitions
Tout ce que ma jeune détresse a laissé fuir
Mon irrévérence presque maladive
Pour les chasseurs d'échassiers et d'autruches
Pour les blancs qui remplissent mon emploi du temps

Je déploie l'aile de mon imagination
Qui fait des loopings sur la tête du passé
Ai-je assez de mon passé pour reconnaître au loin
Le moment où je me suis trompé de chemin
Où j'ai poussé la plaisanterie à son terme
Sur ordre d'une tour de contrôle mécanique

Il paraît non plus que je ne l'ai pas volé
Ma persévérance n'en était qu'un rouage
Et si j'atteins un genre d'universalité
On mesurera mon infortune à cette délivrance
On croira m'entendre ricaner de ma vie
Qui reconnaîtra au loin des ruines plus belles

JEUNE FILLE

La clarté apparaît
Dans l'attente
Tout s'y conforte

L'ombre insouciante
Que je suis
N'y échappe pas

Qui se vante
D'entrevoir un sens
En toute chose

Imperceptible élan
Que je nomme
Jeune fille

RENFORT

Vois-tu qu'elle aime que tu l'aimes
Qu'elle ne t'aime que pour ça
Te plains-tu de ce don de soi
De cet amour qui ouvre un champ
Sans fin ni recommencement

L'IDOLE

Sa silhouette qu'elle balance
Au gré des routes où elle avance
Flotte et marche d'un pas alerte
Sans aucune crainte pour ma perte

Elle penche par un souvenir
Que sa mémoire voit revenir
Comme l'alouette dans son vol
Regarde encore son ombre au sol

C'est un paysage aux anémones
Un carreau ouvert à la crémone
Une ride qu'on enlève au front
Un jour prochain nous nous marierons

ORDRES

A l'entendement
Il n'est point contraire
De vivre selon des ordres
Et droits de passage

Ils sont donnés par nature
Doués d'une servitude
Qui en rejette l'étude
Aux volontés de savoir

Rien n'explique l'histoire
De la précieuse personne
Dans les confidences
De mon humble cœur

SARCASME

Simulacre futile à parfaire
La comédie même ensemble
Tout détruire autour de soi
Tout feindre qui ne la rappelle pas

Et de moi-même en savoir
Chaque jour un peu plus à tort
Etendre le sujet aux autres
Mais rien qu'elle sans finir

SOUVENIR D'ENFANCE

Était-ce avant de me préparer à vivre
Je vécus plusieurs années de ma jeunesse
Dans une rue animée d'un vieux quartier
Il existait là une agence pour l'emploi
Où défilaient hommes et femmes de tous âges

Les plus jeunes de loin étaient les plus nombreux
J'avais remarqué qu'en main ils portaient souvent
Un sac plastique qui renfermait en pagaille
Annonces de journaux photos d'identité
Cartes de séjour et curriculum vitae

Etaient-ce aussi leurs espérances de travail
Comme celles qu'on se forge en venant au monde
En partant à la conquête des maisons de commerce
Avant même de succomber au désir
De passer à travers des barreaux de prison

D'autres arrivaient encore les mains nues
Ils repéraient l'endroit du bout de la rue
Passaient sans s'arrêter revenaient sur leurs pas
Pour s'y engouffrer avec une ardeur béate
Un instinct semblable à l'élan d'une bête

A l'épicerie j'avais tendu l'oreille
Un employé de bureau livrait des confidences
Il disait que leur résignation était de mise
Qu'elle n'empêchait pas une bonne humeur
Ni leur solitude une digne fraternité

Aux approches de fermeture ajoutait-il
Se rencontraient dialoguaient et partaient ensemble
Des êtres aux différences les plus marquées
Il était surpris que leurs paroles évitaient
Le sujet tabou de la recherche d'un travail

Parfois je passais une après-midi entière
Derrière une fenêtre à les épier
En essayant de confronter mon sort au leur
Dans l'hypothèse où plus tard à mon tour
Comme eux je me retrouverais chômeur

Cette crainte pour les autres a hanté mon enfance
A tout jamais elle a façonné mon cœur
Elle m'a souvent perdu dans mes raisonnements
Et si elle ne m'a pas rendu meilleur
C'est sans doute parce que je ne pouvais pas l'être

Bien des années ont suivi et je revois encore
Dans le sillage du bateau de ma mémoire
Cette procession houleuse et indécise
Qui défilait sur la crête de ma rue
Avec l'espoir de ne plus jamais s'y inscrire

Un matin n'y tenant plus je me souviens
J'avais ingénument franchi le seuil de l'agence
Bien sûr ce n'était pas la place d'un enfant
Mais personne ne m'avait fait de remontrance
Je m'en étais senti au comble de l'estime

En stationnant devant de hauts panneaux en bois
Où étaient épinglés des offres d'emplois
Que lisaient à voix basse derrière mon épaule
Les occupants des lieux les uns après les autres
N'en avais-je pas plus appris qu'à mon école

Car mes découvertes m'intriguaient beaucoup
Comme ce comptoir vitrifié derrière lequel
Chacun devait passer à l'appel de son nom
Pour s'entretenir de questions usuelles
En face d'un spécialiste de l'embauche

Trois boxes étaient occupés à cet usage
D'où fuyait une rumeur de commissariat
Je n'ai rien oublié sinon je le dirais
Je n'ai rien vu que des personnes sages
Qui attendaient pensives sur des chaises d'osier

Une sorte de clochard au sourire sombre
D'une curieuse façon m'avait dévisagé
J'avais alors quitté l'agence pour l'emploi
Sur un arrière-goût d'injustice très loin
D'idées généreuses dont se vantait le monde

Cette humilité a le tort des morales
Qui confortent l'innocent dans son ignorance
Et lui enseigne de s'interdire toujours
De mettre le dehors et le dedans en rapport
Ce qu'on voudrait qui fût et ce qui est vraiment

LA BEAUTÉ

La beauté me souffle qu'il est un seuil
Au-delà duquel trompe le réel
Me trompe à ce point où le long amour
Dont je m'éveille recouvre ma vie

LE TEMPS

Le temps
Ne tient pas d'instrument

Ni même ne dirige
Notre orchestre

Le temps
Raccorde les notes

Il renvoie dos à dos
Les justes et les fausses

L'AVENIR

Un homme qui avait longtemps voyagé
En remerciant la terre et le ciel
De lui avoir montré tant de beautés
Aussitôt émerveillé comprit
Que jamais plus il ne repartirait

L'amour à son tour m'inspire
Des histoires analogues
Il répond à l'inquiétude de l'avenir
Qui n'est ni la mienne ni celle
D'aucun voyageur immobile

REFLET

Si d'aucuns ouvrent un livre
Moi je prends feuille et stylo
Leurs pages leur parlent
Où m'entraînent des mots
A mon amour pareils

Car chacun perpétue
Son fil conducteur
Même quand la fin du livre
Se sépare de la nôtre
Des phrases privées de temps

Ainsi la réalité nous abrite
Dans l'inutile accord
Que je m'efforce à observer
Et qui réduit toute prudence
A la désobéissance

QUATRAIN

Tout abus de langage annonçant son départ
Pour me reconduire dans un monde de mots
J'écris et décore mes phrases en rameaux
De bouts-rimés qui font l'orgueil de mon rempart

LA VITESSE

Il y aura toujours
A faire et à défaire
Pour laisser le présent
Ouvrir à l'aventure

Bien ou mal on se pliera
A cette forme de vie
Tout encore ira trop vite
Même ce qu'on évitera

On sentira passer le temps
Et naître la douleur
Dans le champ de vision
Que l'on donne de soi

CODE

Ton amour épaulé le mien
Invite à l'égalité mes sens
De la modestie au déshonneur

Et colporte que le monde
Embrasse sa détresse
Caresse des sombres destinées

PARDON

Par erreur
Je me sens dépositaire
De valeurs absolues

Par outrecuidance
Ma nature agitée
Me prive de morale

Par abstraction
Je porte des mouvements en moi
Que je ne trouve en personne

Par assurance
Je passe hors du réel
Pour la convenance de chacun

Par amour
Je tends vers un double
Dont l'image m'échappe

Par intrépidité
Je m'abrite d'une défaillance
Ma vaine solitude

INSOUCIANCE

J'ignore
L'inquiétude
De la répétition

Sans chercher
A savoir
Si c'est par faiblesse

Chacun pourtant
Me le dit
A mots à peine couverts

En conséquence
J'ai tort
De ne point m'en soucier

TRIPTYQUE

1

Je suis le bijoutier que personne n'invite
Mes clients les plus sûrs sont des femmes brunes
Elles font des choix qui sortent de l'ordinaire
Elles portent des bagues à leurs initiales
A moins qu'il ne s'agisse d'un autre rituel

Jamais elles ne m'ont convié une seule fois
Aux festivités et heureuses cérémonies
J'imagine que c'est tant mieux pour tout le monde
Et puis je reste ainsi aux côtés de ma femme
A reposer mon regard du travail des métaux

Souvent j'ai songé me cantonner dans le deuil
Colliers noirs et gourmettes d'or font bien vivre
Mais mon épouse encore et encore m'en dissuade
Elle redoute la valeur de ces sentiments
Qui dirigent l'esprit vers les brillants abîmes

2

Je suis danseur de charme dans un cabaret
De vous à moi je n'entends rien à la musique
Ni aux défauts d'un plat qu'on renvoie aux cuisines
Il m'est égal qu'on compare mes gesticulations
A la bizarrerie des destins capricieux

Rien ne m'a autant ravi un soir de gala
Que les miaulements aigus d'un chat en coulisses
Suivi aussitôt d'un tonnerre d'ovations

Le public avait cru que je faisais le clown
Ou du moins s'était-il ainsi laissé surprendre

Ce succès me procura une sorte de gloire
Depuis je voue un culte aussi immodéré
A ma chère compagne qu'à la race féline
L'une comme l'autre me poussent à croire
Que les délices tendent leurs pattes de velours

3

Je suis le nouvel instituteur de l'école
J'arrive d'un village où j'étais bien reçu
Demain je commence la classe en épelant
Une liste de noms par ordre alphabétique
En découvrant des enfants aux visages inquiets

Un souvenir d'amour me trottera en tête
Quand une élève de la classe me demandera
Pour quelle raison je remplace leur maîtresse
Pour combien de temps et de quelle manière
Et s'il est vrai que je ne resterai guère

Je lui répondrai de façon qu'elle comprenne
Que les hommes aussi jouent avec les mystères
Que le mien est d'en enseigner la parabole
Mais il n'apparaîtra pas dans mes paroles
Ce doute d'avoir été perdu par amour

PAUVRES HÈRES

Toutes sortes de gens vivent dans les cimetières
Le maçon y exerce un métier millénaire
Tantôt il soutient les contreforts des murs
Tantôt il cimente des dalles obscures
Le jardinier arrache les mauvaises herbes
Et enlève délicatement au passage
Les couronnes flétries des tombes toutes neuves
Parfois le charpentier croise le graveur de pierres

Chacune de leurs tâches semble paresseuse
Jamais il ne faut déranger les morts
Ils ont des amis qui viennent en visite
On flâne toujours quand on se souvient des autres
On leur parle un langage d'outre-tombe
Le seul qu'on aurait toujours voulu leur tenir
Ces personnes sont les mêmes ou se ressemblent
Un jour elles accompagnent un enterrement

Puis se promettent de revenir l'esprit calme
Une complicité s'établit entre elles
Au fur et à mesure des promenades
Mais elles n'échangent guère de paroles
Ce serait pense-t-on offenser les morts
Et leur dérober leur silence de façade
Voyez leur sommeil il donne envie de dormir

Il n'y a plus de fatalité aux cimetières
Et le sort ne s'y discute que par principe
C'est pourquoi sans doute il faut trouver très logiques
Ceux qui s'y rendent comme au jardin zoologique
S'ils lancent des regards comme des cacahuètes
Aux inscriptions mortuaires désuètes
S'ils voient en réalité leur propre mort
En captivité derrière des barreaux

Ils n'en feront pas moins de bons morts
Avec de somptueuses funérailles
Et un corbillard sans pareil
Avec des faire-part de deuil
Ceints d'un bandeau noir ou grisâtre
Avec pour les conduire enfin
Jusqu'à leurs ultimes pénates
Beaucoup de monde ou personne

Ce sera selon leurs dernières volontés
Celles-là même qui les aideront
A franchir l'ultime cap ou éperon
Il convient de ne pas rater son départ
Même si l'on ne s'en méfie pas
Pour passer de la vie au trépas
Du temps présent au temps passé
Pour être l'hôte du néant

Un faux-départ ne serait pas de mise
Chacun ressent un jour ou l'autre ce malaise
De partir prématurément ou à l'heure
A l'improviste ou comme un voleur
Sans prévenir personne du malheur
Sans dire ses quatre vérités aux humains
Parce qu'on pensait qu'il serait toujours vain
De saluer ou de serrer les mains

Mais la mort ne l'entend pas ainsi
Pour elle aucun instant n'est fortuit
Elle brise d'un coup le relief
Qui se reformera pour autrui
Elle cristallise tous les cœurs
Elle pousse la vie à l'erreur
Même qu'elle lui tient grief
Pourquoi une peur bleue en avoir

Comment surmonter l'épreuve dernière
La réponse se trouve au cimetière
Par une après-midi ensoleillée
Quand dans une allée déserte en hiver
Un chat errant disparaît sous un taillis
Et qu'on frissonne soudain à l'idée
De prendre le même chemin aidé
Ou chassé par le gros chien des enfers

Tout en maudissant son maître sur la lancée
Dans une indescriptible confusion de pensée
Et par extension tous les maîtres de la terre
En regrettant surtout de n'avoir pas écouté
Les conseils de prudence que prodiguaient
D'étranges créatures dites parentales
Il est vrai que l'attente de vieillir n'est pas gaie
Pour en éprouver avant la teneur fatale

D'ailleurs il ne fallait pas se méfier
De ce qu'on ne comprenait pas assez
Car plus tard on finirait par savoir
Qu'il est des vérités bonnes pour tous
Même si présentées sous plusieurs formes
Elles finissent par dépasser les bornes
Par s'opposer et dire le contraire
De leur premier sens et premier revers

Où l'on riait la vie a créé des surprises
Elle a joué de vilains tours qu'on nomme crises
Puis le devoir envers les morts a laissé choir
Le cadre des superstitions et patenôtres
Les fantaisies ont fait place aux rictus
La mort s'est logée où on l'attendait le moins
Par pudeur et crainte de piqûres de puces
Elle a cédé aux caprices de la mémoire

Ainsi soi-même on reste trop conscient
De laisser les morts reposer sur terre
Pour ne pas observer vis-à-vis des vivants
Une attitude forcément similaire
On n'a pas assez du cimetière des défunts
Que l'on se bute à celui des mortels
Dont les maisons moins accueillantes souvent
Demandent aux souvenirs de se taire

Si bien qu'aller au cimetière devient inutile
On envoie quelqu'un d'autre à sa place au début
Fleurir à la toussaint d'un proche le tombeau
Puis la liste des morts s'allonge plus futile
Prend d'inquiétantes proportions que rien n'efface
On s'adapte tant bien que mal à cette averse
L'artisan développe son petit commerce
La boutique se retrouve grande surface

Et l'on se dit que trop de morts doivent attendre
Que n'ayant plus rien à faire ni à apprendre
Dans l'oubli s'enfoncent plus même nostalgiques
Leur isolement semble leur seule réplique
Et sortie d'un pauvre répertoire s'élève
Une voix caverneuse aux résonances brèves
Mort où as-tu renoncé à vivre demain
Quel autre signe indique encore ton chemin

A quelle main s'accrocher et quelles traces suivre
Au moment de te rejoindre au son des cuivres
Tandis qu'aux cimetières affluent les convois
L'on échafaude des songes qui donnent le vertige
Ce corps qu'on enterre a l'air d'une fleur en tige
Celui-ci fait penser à un ami sans voix
Celui-là au contraire était le plus fidèle
De ceux que l'on croyait à peu près immortels

Il faut se consoler des raisons de la mort
Les regards en commun qu'on porte sur les choses
Variant à l'infini de remords en remords
Mais sur la mort laissent leurs portes toutes closes
La mort dont s'indignaient les meilleurs répertoires
Qu'elle fût un hasard de la vie une aumône
En y ajoutant des formules péremptoires
Et proclamant que la mort n'épargne personne

Personne pas même les morts ni la vermine
Point besoin d'ordonnance pour être servi
Des pharmacies aux carnet de commandes remplis
La délivrent sur votre bonne ou mauvaise mine
Leur tiroir-caisse qui ne sonne pas le glas
Fait la cloche comme dégèle le verglas
Leur croix qui en terre ne repose jamais
Reste toujours verte de la base au sommet

On hésite bien sûr à s'embarquer
Pour la seule pharmacie de garde
Le mal peut attendre croit-on inquiet
Mais la mort lance ses hallebardes
Dans chaque pauvre petite tête
Et comme à l'hospice elle hoquette
Des paroles inaudibles dans son coin
Chacun frémit que n'arrive sa fin

Maintenant ou jamais il faut vider son sac
Et ne plus rien retenir de clair ou d'opaque
Ni les larmes amères qu'éveille l'arôme
Et l'évocation du passé comme un fantôme
Ni cette lumière cinglante en plein été
Dont chaque moment se nourrit à satiété
Ni la flamme encore vacillante des êtres
Qu'on a pâlement cru pouvoir prendre pour maîtres

Allons bon il est dur de finir au rabais
Quand bien même par artifice l'on ferait
Ses meilleures affaires les jours de soldes
Et que l'art en prenant une valeur marchande
Laisserait par dépit Tristan avec Isolde
Atteindra-t-il un jour dans sa marche ascendante
Au titre farfelu de la postérité
La valeur d'une mort tranquille et méritée

A travers en réalité passera l'art
Sa candeur lui évitera les traquenards
Et les excès dus à son grand âge d'ancêtre
Qui importe beaucoup tout au fond de son être
Dès lors qu'on accorde l'instrument de la mort
Aussi est-ce à l'art que l'on se rattache encore
Quand on se sent mourir et quand on se désole
Afin d'y parvenir qu'on n'est jamais trop seul

L'on regarde vers l'être et le démon
Que l'on aime toujours éperdument
Sans oser lui demander même en songe
La nature de la douleur qui ronge
Et survient en se promenant aux bois
Comme engourdissement au bout des doigts
Les mains que l'on tendait contre les chaînes
A leur tour contaminées quittent scène

A présent elles se recroquevillent
En cherchant une chaleur salubre
Elles ne tiennent plus la banderille
Que brandissait leur indépendance
Ni n'éteignait la flamme des confidences
Qui préparaient des nuits noires de terre
Voici l'heure d'enfiler son linceul
A la croisée d'horizons et de ciels

Voici l'heure de sortir de sa réserve
Avec de très vieux chagrins en conserve
Et des réminiscences consignées
Victimes presque toutes désignées
Pour désertier ou abolir la mort
Ainsi on trouve aussi beau le décor
Que lorsqu'on allait parmi d'autres mouflets
Sur une bicyclette aux roues mal gonflées

Au portail du cimetière on la déposait
Avant de guetter les fossoyeurs s'avancer
Mais jamais on ne leur aurait parlé par crainte
Qu'ils ne dévoilent des intrigues ou des feintes
Le désir de les écouter était très fort
Sans faire la part des choses comme plus tard
Une part qui occupe tellement de place
Que l'on n'en aperçoit plus l'absence d'audace

L'on écrira tout ce que l'on voudra
Sur l'ingénuité ou non de l'enfance
De son rythme limpide en apparence
De ses changements de lits et de draps
De cette découverte de la vie
A l'opposé de la mort de Marat
On dira tout de l'enfance à l'envi
De ses monuments et panoramas

Ils valent le détour et notre attention
Son enfer est pavé de bonnes intentions
Elles seules importaient qui gardaient du pire
Comme si cela aussi était vrai pour mourir
On répètera tout sauf qu'elle doute d'elle
L'enfance culmine-t-elle au-delà du réel
D'où les versants à l'infini se succèdent
Découvrant leurs paysages dépourvus d'aide

Depuis longtemps déjà les fossoyeurs
Avaient fait le tour du propriétaire
En douceur on revenait au cimetière
Le jour se prolongeait et il semblait
Se jouer des étoiles de juillet
Et par une partie de cache-cache
On trouvait plaisir malin et panache
A s'introduire entre caveaux et cages

La difficulté consistait à en ouvrir
Et refermer un battant puis à se tapir
Sans éveiller de soupçon ni faire de bruit
Ainsi dans le faux jour de cette demi-nuit
On se laissait attendrir devant la faillite
D'articles funéraires plutôt insolites
Pour la plupart cassés et dégradés en partie
Amputés de morceaux dont on s'était saisi

Tel crucifix en bronze vert et décousu
Se trouvait dépouillé de son petit jésus
Dont l'empreinte était incrustée dans le métal
Tel prie-Dieu au velours tout éventré et sale
Sur trois pieds reposait perdu pour l'évêché
Et tel globe vide de ses fleurs desséchées
D'une araignée était devenu le refuge
Où la toile couronnait l'idée du déluge

Plus encore que de la misère des lieux
L'étonnement venait de l'oppression causée
Qu'ils reflétaient dedans la tête et les yeux
Ce n'était pas une sensation de nausée
Ce n'était pas non plus ce que l'on entend par
L'empire et la funeste emprise de la mort
C'était l'envie de déguerpir du cimetière
De revoir le ciel déferler ses nuages d'or

Goûterait-on aux racines des pissenlits
Non la mort ne serait pas source de naufrage
Longtemps se poursuivrait la partie de cache-cache
Tout au bout des frissons au plus profond des lits
Sans reprocher aux gens de n'avoir pas fait signe
De mourir en avance ou quelque autre avantage
Sans rien oublier pour sa part à la consigne
Ou dans le coffre d'une voiture en rodage

En route pauvres hères allons au cimetière
En marche arrière de délicate manière
Sans elle on ne peut se ranger face aux élus
Et rétablir l'ordre imaginaire absolu
Ni s'écrouler lourdement sans chercher à plaire
La mort donne la sagesse qu'ôte la vie
Il est grand temps de faire abstinence d'envies
Chaque cimetière a les secrets d'une mer

Rien ne permet de s'y croire prédestiné
Sauf en quittant les vivants pour l'ultime escale
Peu prendront du bonheur à sortir des cales
A l'instar des naufragés seuls et obstinés
Peu comme les pies pour le monde abandonné
Auront le regard attiré par ce qui brille
Et les yeux par tant et tant de rêves cernés
Par tant et tant de révoltes de pacotille

SCÈNE DE VILLAGE

Te souvient-il de ce tableau
C'était un grand paysage
Un village tout de guingois
Aux mesures emboîtées
Les unes sur les autres
Il y avait plein de gris
De déséquilibre de couleurs
Plein d'abandon et d'impatience

A présent les détails m'échappent
Mais entre des multitudes
Je reconnaîtrais ce village
Ce fleuve étendu devant nous
Son isolement désemparé
Sans une seule trace de rêve
Et s'il ne m'avait pas rassuré
Ton plaisir était récompensé

LA CONNAISSANCE

On s'aperçoit un jour
Que l'on s'est affublé
D'images qui dénaturent

S'il s'agit d'un délit
On en réclame l'amnistie
Et par la suite l'innocence

Mais si c'était un procédé
On n'en perdrait peut-être
Pas autant contenance

Chacun porterait même en soi
Sur son acte de naissance
Un don sans autre manière

On peut je l'entends
Engendrer le dénuement
Le sien propre comme tout autre

Aucune force ne retient
Les souvenirs reconnus
D'idolâtrer je ne sais quoi

Et cette pensée reconforte
De vivre dans un fol amour
Pur écoulement du désir

LA FLAMME

Elle est attentive
Aux ruses d'autrui
Pour y succomber

Demande-t-elle trop
Du bien et du mal
Qu'elle recherche

PARTIE CIVILE

Je me livre encore à la justice
Comme si j'en devinais les sentences
Et les boniments de mon arrestation

Même les esclaves enchaînent leur mémoire
Je croyais connaître la richesse des hommes
L'automne en fuite à travers champs

Rien n'arrive qui n'ait été perdu
Une fin précède toujours une autre fin
D'avance j'ai renoncé à ce repos

DÉDALE

Un rêve de sagesse
A tout mon être se répand
Et trompe mon innocence

Non celle de l'enfance
Mais d'un déchirement
Pour la chair et l'esprit

Cette profession de foi
M'affuble en navigateur
Qui cherche sa direction

Et dont personne ne s'avise
Au détriment de l'image
A écarter de ses amours

PASSAGE

Aux confins de ce monde
Un berger recommande
Aux voyageurs ivres d'amour
Infiniment de sagesse

Il raconte que la vie
N'a nulle raison d'être
A moins de toujours suivre
Un autre chemin

Et à leur départ il plaint
Le manque d'inspiration
Puis les chutes contrariées
Par de lucides silences

DOMAINES DU SILENCE

Ombre soudain presque invisible
Entre deux silences opposés
Du bout des lèvres formulés
Parfois passe un sentiment
S'éloigne et nous sépare

Et notre résistance observe
Des réserves de silence
Au fil des jours engrangées
Ces mondes ne se rencontrent pas
A correspondre ne souffrent plus

Mais qu'on s'y résigne ou non
Il n'y a pas honte à craindre
Le vide ni la nature du silence
En parler reste une vaine entreprise
Dans un double sens consenti

Son unité de mesure d'abord
La vérité que le silence commun
Dépasse le silence de chacun
Et comme l'un ne produit pas l'autre
On comprend ma crainte et ma déveine

Contre l'idée reçue j'avance ensuite
Que le silence ne signifie rien
Et j'avoue même ma préférence
Pour ces choses dénuées de sens
Qu'avec ses châtements abolit le silence

Ces silences forment les pôles de nos vies
Le premier conduit le courant
Le second l'empêche de passer
Et l'usage que nous en faisons
Tient lieu d'interrupteur entre nous

Il façonne notre résistance
Et dans mon silence incrusté de refus
L'amour plante son paratonnerre
En langage marin il jette l'ancre
La sourde musique m'en comble autant

LA MANCHE

D'un mendiant elle portait en elle l'obole
Telles les paroles que charité réclame
Parle-moi suppliait-elle dans ses demandes
Et tant qu'elle s'obstinait et qu'elle espérait
Me tirer du vide de cette humble détresse
Nous suivions la quête de paroles communes
De crainte que ma vie reposât elle seule
Sur la charge et sur la capture de ses dires
Elle se jouait de mon discours intérieur
D'où s'évadaient les mots qui rassuraient son mal

SACRIFICE

L'intimité que je voile
Engage ma sincérité
Montre comment ne pas trahir
Ni chercher jamais à nuire

M'importe-t-il de donner le ton
Du guide de ma passion
Que j'emprunte volontiers
Tous les chemins de l'esprit

Je l'affirme sans hauteur
Surtout pas celle qui m'invite
A disposer à loisir
Des sources du sacrifice

Il me faut trouver un remède
A ma nature perplexe
Qui ne franchit pas d'elle-même
Les stades de l'opposition

C'est le risque de traduire
De donner un équilibre
A une chose qui n'en a guère
Et n'en aura jamais vraiment

Pour sa partie visible et par désir
On nomme amour cet artifice
Mais pour ce qui échappe à la raison
On hésite entre plusieurs sens

Entre intuitions et mystères
Plus encore sur la mort
Ligne de recommencement
Que je ne franchirai pas sans rien

L'OISEAU

Entre les nuages elle voit voler
L'oiseau de son infinie migration
Et le jour lui montre des rêves
Tout le murmure des mots rares
Gage des amours disparues

ÉRUPTION

Les êtres d'un même âge
N'ont pas de ressemblance
Ils sont fondus dans un moule
Renvoyés d'un vieux volcan

Tant pis alors pour les conflits
Les démesures de la parole
Les coïncidences des actes
Et pour la paix des mondes

On se confond trop à l'autre
Ainsi naissent les révolutions
Fomentés par des esprits enclins
A vivre comme ils l'entendent

LIGNE

Elle emprunte ses mots
Aux joueurs d'échecs
Et répète souvent
Qu'elle a été roquée

Où sont le roi et la tour
Dois-je déduire
Qu'on l'oblige à se protéger
Sans quitter sa ligne

Mais est-ce faiblesse
Pour cause de vertige
De tendre la main
Aux ombres importunes

TRÉSOR

L'idée de l'autre
Ne laisse pas tranquille
Pour se reconnaître
Détenteur d'irréel

Pour le partage
Au temps qui s'allonge
Tout au bout de la vie
Et pour se délecter

Depuis tant de jours
De la joie découverte
Et d'un commencement
Où l'on voyait une fin

SUPERLATIFS

Superlatifs
Excepté elle
Le monde parle

Dehors dedans
Nul ne s'échappe
De ces tournures

Moi j'en abuse
Et j'en emprunte
Tous les excès

Sa force à elle
Tient du refus
D'un choix simplet

Pondération
Pour modestie
Elle dérange

Comme chacun
Elle est sévère
Par jugements

Mais délicate
Elle modère
Sa distinction

Elle s'égare
Dans les limites
De l'insensible

Superlatifs
Renonceraï-je
A vos formules

Que je lui donne
Qu'elle refuse
En liberté

J'annonce encore
Son existence
Plus inventive

Elle demande
Pour qualité
Presque rien d'autre

Et ne jamais
La regarder
En supérieure

Je n'y prends garde
Et je ne puis
M'y résigner

Elle passe outre
Son désespoir
M'a persuadé

JUBILATION

D'abord tout repose
Sur une jubilation intérieure
Puis un ordre s'organise
Dans le désordre de celle-ci
Enfin une pensée s'en dégage

Un vif retour en arrière
Désormais en dessine
La seule ligne de contour
Et le paysage s'éclaircit
Où personne n'accède

Elle me fait face
En signe de présence
Relève la tête et l'incline
Toujours il y aura
Un monde à franchir

L'INQUIÉTUDE

Elle ne sépare personne
Orne les fenêtres
Tient l'imaginaire en équilibre

Elle regarde dans les sentiments
N'éprouve aucune amertume
L'inquiétude est ton humilité

MARELLE

Dis-moi
Pourquoi beaucoup de gens
Sourient après chaque parole

Dis-moi
Comment la pluie laisse ses gouttes
Sur les carreaux de nos fenêtres

Dis-moi
Si une blessure se referme
Quand s'achève un amour

Dis-moi
De la terre jusqu'au ciel
Si je t'aime

LA PENSÉE

De se trouver seul
En son énigme
Le don de la pensée
Fait de la peine

Mais corrige l'idée
Que se procure l'autre
De la personne qu'on est
Par faute d'amour

L'ÉMOI

Ne dis jamais
Du mal de toi
Et ne te mets
Pas en émoi

Renonce à tout
Renonce à moi
Non ne ramène
Rien en arrière

ENFERS

Il y a des enfers
Avec des noms splendides
Et des niches de saints
Plus belles vides que pleines

Les saints se sont envolés
Disent les vieilles dames
Qui se déguisent encore
Pour le carnaval

Saints ou bien dames
Tout finit mal
A jamais me trouble
Exagérément

PEUR

A ma demande d'apaiser son angoisse, elle tourna la tête. Longtemps elle se tut. Je crois qu'elle me laissa tendrement l'embrasser.

Quel effroi retient mes gestes et paroles
M'apeure comme la disparition d'un être
Par où s'écoule le sentiment d'appartenance
Plus sournoise même que l'appel du désir

Quelle vérité avouer dont je n'ai conscience
Comment penser ne craindre que moi seul
Tout m'ébranle sans que j'y prenne garde
Finissant par vivre avec cette peur

Si je pense jamais que tu m'en délivres
Au moins t'aperçois-tu de cette faille
Feins-tu ou non de l'ignorer encore
Hélas j'espère ne pas trembler d'amour

JOURNAL

Je pense à cette heure
Voisine de minuit
Au moment où s'éteignent
Les lumières de la ville

Sans raison je songe
A une corne de brume
Dont le cœur résonne
En plein océan

Cela me rappelle
Le mal que j'éprouve
A mieux me connaître
Et moins me retenir

De là provient même
Mon erreur de jugement
C'est le charme de la vie
Presque celui de la mienne

LA TOILETTE

La mort sépare les amants
Les débusque du reposoir
Où ils élisent domicile
Et se cachent de la honte

Grâce donnée aux vivants
La honte lie les amants
Et d'avis leur recommande
Autant attendre l'heure

IMAGE

Je ne confonds pas l'épreuve
Qui dirige deux êtres l'un vers l'autre
Avec une vocation ni une croyance
Je ne la limite pas par méfiance
Aux pirouettes de la parole et du corps

Succombant aux vertus de chance
Je la laisse monter démesurément
En vagues d'une mer que rien n'arrête
Jusqu'où s'émerveillent mes sens
L'image de l'amour en maints tourbillons

PAPIERS PEINTS

Jette ta jeunesse
Aux sombres palabres
Et avertis ton regard
De la délivrance joyeuse

A présent tu montes la garde
Tu couves un mal effrayant
Devant un jeu de patience

Sentinelles craintives
Les papiers peints du salon
T'ont donné le goût du vertige

Veux-tu prendre la place des autres
Te brûler encore
Sur la petite théière
Que tu avais ébréchée

RÊVES

Tu la regardes
De manière éperdue
Et en images lui demandes
Recommençons nos rêves effacés

Laisse-moi ma part de rêve
Sur nos vies passagères
Et dis-moi encore
Je t'aime quand tu dors

PURE PERTE

Il manque à ma parole
Ces traits de la nature
Qui ne se console d'aucune perte
Et à chacun reproche
De renoncer à l'amour

Il manque à ma défense
L'imposture de te perdre
Tu le fais si bien toi-même
Que t'imposer une marque
Efface tout à la ronde

Il manque à l'avenir
En suivant le passé
Ces échos débonnaires
Qui viennent à la mémoire
Par l'espérance des jours confondus

Il manque à mon tour
Au moment de la relève
Transposée dans le réel
Une fin inattendue
Où tout a commencé déjà

L'ERMITE

Plus rien ne m'arrête de dormir
Et comme on me l'a conseillé
A plus tard je remets mon ouvrage
Personne n'en aura rien fait
J'ai attendu trop longtemps
Pour suivre du regard
Pour attraper de la pensée
Mes rêves les plus insensés

Pour autant qu'il m'en souviene
L'histoire de ma vie n'a pas commencé
Elle se tient en retrait
Derrière l'idée irréaliste
Qu'elle me procure alors
Comment dire également
Non je n'en suis pas
A ma première tentative

Depuis ma tendre enfance
J'évite ou plutôt j'hésite
De me confier à quiconque
Et à moi-même
Sinon sous le coup de l'impatience
Cette forme personnelle du sacré
Et je m'aperçois soudain
Que tout a changé

Tout sauf l'éternelle litanie
Du repos qu'on ne trouve pas
Et qui ne sert qu'à la dérision
Il me reste juste un instant
Sans même parler de courage
J'offre à mon amour
Pour mon dernier soupir
Un ermitage de douleur

NOUVEL AN

Avec sa tête de lendemain de fête
Et ses valises sous les yeux
Qui l'empêchent de voyager
Le monde s'est renversé dans un fossé

Derrière une gueule de chien battu
De poule mouillé et d'ours mal léché
Qu'on ne prend plus même en pitié
Le monde n'a rien caché qui le valait

Face au miroir fendu en son milieu
Ramenant ses cheveux sur le côté
Comme on corrige une coquetterie
Le monde a tout changé pour sa beauté

Sur ses épaules de déménageur
Qui avale la poussière des meubles
Pour épargner un bibelot ou deux
Le monde a transporté tous nos espoirs

Par son portefeuille trop déchiré
Duquel dépassent quelques billets
A moitié faux à moitié vrais
Le monde a dépensé sa fortune

Sous l'ombre d'un arbre au printemps
Arrachant les feuilles aux branches
Et préparant des pansements
Le monde a soigné ses blessures

Du commencement des batailles
Jusqu'à l'approche de la fin des temps
Sans parler des simples séparations
Le monde n'a pensé qu'à sa victoire

Devant les hurlements d'un nouveau-né
Seul en l'absence de la sage-femme
Dont l'instinct maternel a défailli
Le monde au monde s'est apitoyé

Par les feux des paradis terrestres
Prières implorant on ne sait quoi
Un pied dans la tombe et l'œil clos
Le monde a brûlé sa part de rêve

Malgré la peur des fausses nouvelles
Et une dernière recommandation
Sauf sur quelque rivage de la mort
Le monde s'est arrêté de gambader

LES PIRATES

Dans la nature et dans les airs
Quand ils restent inachevés
Tous les principes sont bons

Ils suivent l'amour en enfer
Et laissent choir leurs fortes têtes
Hors d'usage du vide du temps

APPEL

Mon amour voyou
Au visage du printemps

Cueille les nouveaux fruits
Sur les arbres endormis

Et sème le vent
Dans la plaine verdoyante

MULTIPLE

Je lui demande
L'adresse des nuages

Ne leur écris pas dit-elle
Il ne faut pas leur dire

Elle seule ne tient pas
Deux langages à la fois

PASTICHE

Quand on manque d'argument
Pour défendre une cause
On prétend que c'est un art
Et qu'on doit lui pardonner

Par mon amour aveuglé
Je n'hésiterai jamais
De cette même façon
A me mettre dans mon tort

DÉSARROI

L'idée m'apparaît
Que quiconque d'autre
Parlerait mieux d'elle

Un sens en découle
De sombre manière
Qui m'effraie un peu

Et je sursaute
A la vanité
De vouloir son bien

Malgré mon désarroi
Je reconnais
Sa silhouette

MOT CROISÉ

Pour une juste parole
Jusqu'au dépouillement
Il faut se restreindre
Mais il reste à trancher
Sur le sort du mot détresse

Pour l'amour il faut se clouer
A cette chirurgie renoncer
Et laisser le temps détruire
Nos mimiques portées
A l'avenir plus qu'au passé

CANZONE

Admettre que la vie
Ou de plus simple sorte
Dire que l'amour
Jamais ne finit

A l'opéra jamais
Par de ronflantes mesures
Et des salves de bravos
Jamais un de trop

AU-DELÀ

Enfin
Dis-je
Comme si
Rien d'autre
Ne vaut
D'être formulé

ÉVASION

Quand je cherchais une réponse
Et me racontais des histoires
Aux personnages hauts en couleurs
Poussés par des passions ardentes

Déjà dans chacun de ces héros
Vibrait mon caractère volage
Afin que le monde m'apparût
Avide de belles découvertes

Sans souffrir du mal de vivre
J'existais pour m'affranchir
Personne n'en avait tant besoin
Ni ne s'en éloignait ainsi

PARTIR

Partir c'est aussi partager
C'est d'abord faire naufrage
Et laisser derrière soi
La beauté preuve de capture

La beauté qu'on regardait
Du haut de son âge
En guise de salut
Ou de tout autre avantage

Partir c'est mieux s'aimer
Se suffire du silence
Et comme rien ne l'oblige
Se souvenir frileusement

Se souvenir dans l'oubli
D'un début d'existence
D'une faute qu'on corrige
Sans rien lui demander

Et par-delà son bien-être
C'est se tromper de sens
S'éloigner au travers
Des grands champs magnétiques

Partir c'est trouver âme sœur
Une simple idée de refuge
Quand se retourne le radeau
De la furieuse mélodie

Ainsi s'affole et s'abandonne
En de brefs appels de détresse
Maintenant presque éteinte
La lumière en langueur

Qui sans cesse m'éblouit
Tel l'amour à son solstice
Habite toutes mes peines
Et les décime sauf une

Sauf la peine de partir
Où l'on ne s'attend plus
Mais halte mon esprit
Aux trop rares retrouvailles

COUP DOUBLE

Qui parle d'amour
Ajoute à l'inégalité
Des esprits puis des sentiments

Et comme un mal sournois
Qu'on ne perçoit pas aussitôt
Des corps en leurs blessures

JOUEUR

Eh bien j'ai tué le temps à feu doux
Mon âge m'a permis d'oublier enfin
Que l'être que j'étais se sentait menacé
Par le hasard des rencontres de la vie
Et personne ne connaît plus ma passion
Depuis qu'elle s'est retirée du monde
Le sais-je moi-même qui objecte sans cesse
Qu'à la lumière du passé je me découvre
L'envie de passer mon tour à jamais

RÉVÉLATION

Par peur de dévoiler
Une feinte intimité
Tu perds toute trace
Qui te mène à toi-même

En amour tu distingues
Une volonté souterraine
Profonde crevasse
A ne pas y tomber

LE GOUFFRE

Certains mots se prennent pour des nombres
Certains hommes pour des mondes
De la prétention à l'universel
Dépend le caractère de chacun

Au-devant d'êtres en harmonie
On imagine des engouements
Depuis longtemps le fond du gouffre
Ne détient pas d'autre secret

COLÈRE

Jamais les richesses du monde
Ne viendront à bout des paroles
Ni n'en rachèteront le désarroi

Un matin on ne se lèvera plus
Pour poursuivre un mauvais rêve
Dont on espérait une fin heureuse

L'ENVOÛTEMENT

L'ordre n'est pas un refus
Mais une fin prématurée

Toute vie élude cette fin
Pour la travestir en mort

Seule elle enfreint cette loi
Pour en connaître l'usage

FÉMINITÉ

Même sous l'angle
Qui avantage le moins
Je trouve le charme
Des confidences oubliées

NOIR

Ce peintre hollandais
Qui disposait sur sa palette
De vingt-sept sortes de noir
Aurait vu autant de fois
Avant de s'en inquiéter
Les indiscretions que tu portais
A ta propre existence

TRAVAUX FORCÉS

A quel droit
Renonce l'amour

La fuite au large
Me glace d'effroi

A perpétuité rejette
Mon corps dans mon être

ESCORTE

Le temps a passé
J'ai beaucoup changé
Et ses qualités jamais
Je ne les possèderai

Sans elles comment
Vivre à présent
Je ne changerai pas
Et le temps passera

LE PASSÉ

Quand le passé déploie sa grande ombre froide
Qu'il nous pénètre le cœur à coups de masques
Qu'il nous assomme de questions sans réponse
De souvenirs d'enfance et de vains mirages
Quand personne n'est plus là pour nous tenir

Que plus rien du présent ne trouve écho à nos sens
Alors nous regardons inquiets le temps révolu
Seuls comme nous ne l'avons jamais été avant
Et il nous vient à l'idée de renoncer à vivre
De nous laisser aller à l'ancien jeu des morts

Le monde aussi nous abandonne à notre sort
Des remords nous assaillent de toutes parts
Nous ne croyons plus à aucun commencement
Sinon au gré de notre propre impuissance
Où notre amour subsiste pour suivre le rêve

L'ABSENCE

Elle n'est pas là pour me laisser
Repartir vers un autre sommeil
Et me tenir au jour qui se lève

Dort-elle encore quand mon esprit
Transpose son être auprès de moi
Ne me reproche pas de t'aimer

Comme toujours on prolonge un rêve
Peut-être au loin s'ouvrent ses paupières
Avec mon image dans ses yeux

REGARD

Regard
Qui dérive

Qui voit autre chose
Qu'une image réelle

Regard
Inconnu

Personne ne demande
A se voir soi-même

JAMAIS LE TEMPS

Jamais le temps
Ne paraît
En équilibre

Jamais le temps
Ne dévoile
L'idée d'aimer

Jamais le temps
N'exauce un rêve
Recommencé

LA POÉSIE

Même si tu le veux
Tu n'arrives pas
A t'emparer d'elle

Tu t'en consoles
Et la preserves du danger
De ta personne

Tu t'attaches à elle
Par l'image dont tu espères
Qu'elle est irréal

ALLURE

Laisse-moi répéter les mots
Que prononcent en toute hâte
Aux oiseaux dans le ciel perdus
Les êtres qui ne rêvent plus

Laisse-moi emmener en rêve
Sous un fond de nuages peints
Tes lèvres entre deux haies de brume
Et tes yeux collés en olive

Laisse-moi tenir dans mes rêves
Ta patience verte de peur
Avant qu'elle n'embrasse d'envie
Un nombre pair de funérailles

Laisse-moi scander les histoires
De ces beaux rêves pris au piège
Par des ruses particulières
Mais qui s'enfuient à l'horizon

Laisse-moi ouvrir ma mémoire
Aux rêves de mort synonyme
A la nuit qui les ressuscite
Au-delà des fleurs de bruyère

Laisse-moi cacher la douleur
Que ne guérissent pas les rêves
Ni répit ni repos ni départ
Laisse-moi me joindre aux étoiles

DESSUS TERRE

Otant de mon esprit mes idées
Pour avancer en trahison
Et inventer d'autres projets
Je m'effacerai de malchance

Sur ma destinée se fermeront mes yeux
Sur mon passé échouera ma mémoire
Et aux limites de ma conscience
J'égarerai ma lente liberté

Je me dégagerai de moi-même
Abandonnerai toutes ces images
Et jusqu'à m'aliéner d'amour
Etonné j'en fuirai les liaisons

Me restera-t-il la peur encore
D'apostropher un vieux rival
Ne laisses-tu jamais rien au jour
N'es-tu pas épris d'une divinité

L'APAISEMENT

Nous avons vu des paysages
Evoqué ensemble des souvenirs
Rapproché la vie et la mort
Sans jamais rien atteindre
Sans jamais rien oser croire

Nous avons donné crédit
Aux choses à entreprendre
Puis aux êtres rencontrés
Et comble d'apaisement
A nos lieux inaccessibles

Chaque mot a semblé dire
Non pas ce qui arrive ici
Ni qui saurait se trouver là
Mais que rien n'est arrêté
Quand on donne ou qu'on reçoit

Et la force des messages
S'oppose à celle de l'idée
Simple complément des sens
L'une n'ajoute rien aux autres
Dans nos timides élans

Nous voilà bientôt retranchés
Derrière de pâles nuances
Qui ne dissimuleront plus
Notre ultime nudité
Ni nos paroles extrêmes

CÉRÉMONIE

Le spectre de nos jours
S'en va
Cette ombre au tableau
On l'efface
Et les têtes qui se retournent
Sans regard apparent
Derrière les amoureux
Elles désespèrent
Pleines d'un rêve tranquille

Le spectre de nos jours
Au port de l'oubli
Jette un sort
Aux portes cadénassées
Il tremble
Que ne meure même
L'indiscrétion galante

Le spectre de nos jours
Dans sa cabane en bois
Gronde
Personne ne passe
Par la fenêtre
Ne le regarde
C'est pour cette jalousie
Que se rompent les amarres
Et la cérémonie

L'ÉNIGME

Ces choses qui disparaissent
Te font trembler de peur
Et tant va la vie
Que tu ne retiens qu'elles

C'est aussi chaque jour
Une coupure de courant
Une séparation de plus

Ce nuage dans le ciel
Donne la nouvelle voie
Qui te faisait découvrir
Mais cette force s'éloigne

Pourtant tu ignores les autres
Te retrouvant maintenant
Dans ton intimité

T'es-tu apprivoisé
D'y répondre réveillerait
La litanie de la mémoire
L'abandon de l'abandon

Plutôt d'y souscrire
De te tourner vers l'avenir
Partout tu vois une fin

Une philosophie de l'instant
Cette peur du gendarme
Sur te chemin te tiraille
Comme l'étal d'un camelot

A son tour l'amour
Résout toute l'énigme
Et relève le gant

Libre créature
Figure de proue
De jour en jour providentielle
Nulle emprise ne lui résiste

Elle prend la vie de profil
Afin que s'y enchaînent
Les ombres entre elles

Les ombres forment un point
Puis une ligne
Elles donnent un sens
A l'existence

Et au-delà à la tienne
Tout ici doit disparaître
Proclame le camelot

LA MATIÈRE

Quand je ne trouve plus aucun sens aux choses
Qui me liaient par des forces inconnues
Parfois j'invoque une fonction étrangère

Ainsi j'ai voulu réunir les raisons
Pour lesquelles m'éblouissait la lumière
Et qui par la suite m'accordaient l'amour

Mais je n'ose penser aux douloureux drames
Que j'aurais subis et même provoqués
Si rien n'en avait précédé la nature

L'ÉPREUVE

A l'épreuve qu'on s'impose
Obscurément on devine
Qu'on ne s'en tirera pas

Peut-être n'a-t-on pas su aimer
Tant qu'on se laissait guider
Par la blanche clarté du jour

Mais pour se retrouver à cent lieues
De la précieuse et grotesque farce
Qu'on se croit seul au monde à jouer

ÉBLOUISSEMENT

J'ai été cet enfant triste qui boude dans son coin
Et guette des autres une parole bienveillante
En tapant du pied sans égard pour le sol
Ni espoir d'une réponse d'où qu'elle vienne
J'avais déjà hâte de dire mes quatre vérités

De passer pour un assassin criant son innocence
De vendre mon âme aux enchères américaines
Et de la racheter pour le prix de dix caramels
Je ne sais plus si j'étais vraiment malheureux
Hélas le temps pressait et ne m'a pas amélioré

Mon imbécillité me prend toujours au dépourvu
Elle ne fait rien sans que je l'observe
Au contraire elle m'a souvent servi d'alibi
Aujourd'hui enfin nous sommes quittes
Peut-être pour souffrir chacun de notre côté

Souffrir par exemple de penser qu'il est trop tard
Peu importe de quoi mais trop tard pour se corriger
Même quand personne ne vient vous consoler
Tout découle de cet abandon et au-delà
Il n'y a rien qui vaille d'être vécu

J'ai été ce gamin ébahi de tant de flegme
Par le monde jusque dans les endroits retirés
De la main qui se cache les yeux pour ne rien voir
A celle que l'on emmène un jour avec soi
J'avais aussi envie que peur de cette main adorable

Et je n'étais pas le seul à suivre mon étoile
Chacun s'était mis en tête de résoudre une énigme
Les uns avec le calme d'un pêcheur à la ligne
Les autres afin de se renfermer davantage sur eux-mêmes
Mais je n'étais pas encore effaré par le pouvoir

Dont abusent certains pour décevoir leurs semblables
Il est vérifié que ceux-ci le leur rendent bien
Et que dans la quadrature de ce cercle
On a la preuve d'exister à sa mesure
De se tolérer soi-même et s'admirer parfois

Déjà mon étoile me le faisait pressentir
Avec ses allures entêtées de gargouille
Je la distinguais ainsi sous la voûte céleste
Où je me fiais à l'ordre des architectes
En érigeant mes espoirs à partir de plans

Quant au résultat de cette belle jeunesse
J'avoue qu'il me donne le tournis
Je recommence un à un mes calculs
Mais pour qu'ils ne tombent jamais justes
Il faut croire que je rêvais seulement

La réalité se chargeait du reste
N'importe quel radeau vous dira
Comment naissent les courants intrépides
Et tourbillonnent les jours sans lendemain
Dans la musette du passé bredouille

J'ai été cet adolescent qui grille une cigarette
Sur un banc distrait presque en détresse
Et avale faute d'air pur la fumée à pleine gorge
En se demandant par quel prodige elle se dissiperait
En entraînant derrière elle un monde nouveau

Moi je prenais possession de mon corps
Puisque les livres de recettes morales
Prenaient toute la vie pour abattre l'édifice
J'entrais sans les conseils d'aucun maroquinier
Dans la peau d'un être interdit de souffrances

Je parlais de haut à qui me voulait du bien
Sachant que bientôt sonnerait mon heure
De revenir sur mes aveux et de quitter ma prison
Mais la sensation du bonheur était si généreuse
Que j'appréciais encore l'idéalité de l'instant

Même dans mes rêves son égalité foncière
Ne m'abandonnait pas d'un pouce
Là-bas c'était un âge à terminer sa vie
Aussi a-t-on de la peine à oublier
L'arme que l'on s'inventait sur sa tempe

On arpentait le monde dans l'attente d'une détonation
Dont j'avais fini par jouer l'incertaine musique
En composant des gammes sur le dos des élites
Puis j'ai laissé cette cible à son triste sort
Car des sirènes m'avaient attiré à leurs trousses

Elles m'annonçaient l'arrivée d'une aube blanche
J'étais devenu la sentinelle de mes fantasmagories
Le monde se désagrégeait par fainéantise
Quand j'abordais à reculons ma vie d'adulte
Enrôlé par la seule force de mon consentement

J'ai été ce début d'homme qui pique sa fourchette
Dans une viande trop tendre pour les lois de l'hospitalité
Et la lève à sa bouche avec ce qu'il faut d'amertume
Pour renoncer à partager ses assemblages d'idées neuves
Comme autant de tirelires joyeusement fracassées

Alors j'ai planté une haie tout autour de mon champ
Elle semblait délivrée des contraintes séculaires
Herbes et plantes en faisaient à leur guise
Selon les vents et selon les lunes grises
Rien de ce qui poussait n'était assez libre

Cette autarcie collait avec ma vision du monde
Et loin de me soustraire aux ennuis quotidiens
Elle développait en moi une spontanéité
Ainsi qu'un goût de vivre inaltérables
Entre les deux bords de mon existence

Mais si je sortais de mon champ quelquefois
Pour visiter un musée ou applaudir mes idoles
Pour affûter mon regard sur le biseau de l'univers
Et reconnaître à combien s'élevait ma dette
Envers mes aînés c'était par dépit et sarcasme

En cela je m'étais écarté du chemin de mon enfance
Où le temps pouvait se courber facilement
Je crois que j'avais dressé le chien fou
Qui veillait sur mes nuits et sur mes rêves
Ne voulant plus obéir je répondais de travers

Je ramassais de vieux chiffons en guise de trésors
Je frappais du poing la figure des mots
Il en résultait plaies et coquards de poèmes
J'avais bien du mal à en expliquer le sens
Qu'on persistait à vouloir pour que je parle d'autre chose

Ou me montre à mon aise dans l'exercice de la parole
Mieux que quiconque je me tenais à carreau avec le réel
Et présentée d'une manière différente et sans gloire
Ma conduite signifiait à moi tout au moins
Que plus aucune réalité ne résistait à la mienne

Je suis ce type qui te rencontra hier
Et pourquoi pas l'un de mes anciens compagnons
Jean-Philippe dont sa mère me donne des nouvelles
Il construit des autoroutes et des pistes de décollage
Bastien le fier-à-bras dont j'ai perdu la trace

Hervé cet inventeur d'un modèle de dilettantisme
Auquel j'avais adhéré de façon toute fortuite
Richard qui m'avait offert une montre à mon anniversaire
Je le soupçonnais de l'avoir dérobée mais j'étais heureux
Ce cadeau avait quelque peu modifié nos relations

J'y repense quand je lutte contre mon désespoir
Personne ne se douterait d'une telle force et adresse
Moi-même le premier j'hésite à me connaître
Il sera bien temps un jour pour m'y adonner
Les choses auront pris une autre tournure

Comme moi elles ne savent pas se tenir
En être le complice ne procure aucun privilège
Sinon peut-être d'en prévoir l'échéance
Et toi soudain tu m'as tout donné de moi
Du coup je me suis trouvé face à ma sympathie

Cet homme me ressemble me suis-je dit
Et il n'a pas si mauvais genre que cela
Vaudrait mieux dire que c'est affaire de goût
Pareil à un boa dans la jungle des hommes
Il digère l'enfant qui dormait en lui

N'est-il pas vrai qu'on prête aux enfants
Des intentions et des vengeances qu'ils n'ont pas
Ainsi tu m'as révélé ma propre nature
Un mélange pratique de deux êtres inconciliables
En chiffonnier d'abord et écailler ensuite

Le chiffonnier recueille et trie des papiers
Témoins perfides d'une époque révolue
L'écailler ouvre des coquilles d'huîtres
Bourrées de perles rares dont la plupart
Miraculeuses ne sont vues que par moi

Et parmi les plus belles je cherche
Toutes celles qu'il te plaira de choisir
Que tu rejetteras sans plus attendre en mer
Mais jusqu'à ce que s'envolent les pages de ma mémoire
Rien ne me changera plus en paroles ni en peines

Je serai cet homme vieillissant son amour
Abandonnant sa superbe pour une villégiature morale
Ses gourmandises pour le gâteau de la sérénité
Conservant du passé l'image de l'hirondelle
En vol dans un ciel bariolé de miroirs

En quête d'un repos plus long que ses ailes
Je franchirai les hauts fonds que l'on croit antérieurs
Les dissimulerai sous les forêts des mensonges
A mon tour je disparaîtrai de ce paysage
Récitant d'anciennes devises à mes frères maraudeurs

Non content d'avouer les méfaits de mon passé
Je regarderai pourquoi tout n'était pas si rose
Pourquoi assortir la beauté au déclin des jours
Accélérer le mouvement au lieu de le ralentir
Et retenir son sort à une lueur infime d'espoir

Je serai cet homme épuisé commençant enfin
A se mettre au travail pour mieux taire son mal
Tous les charmes auront changé de main
L'ardeur et l'insouciance poursuivront leur route
Seules comme si rien n'était arrivé

Je n'accepterai la sentence qu'à cette condition
Et quand le mot fin aura été écrit derrière moi
Que je serai parti goguenard en ambulance
Laisant les uns les doigts dans leur cornet de frites
Les autres le front relevé par les griffes du vent

Et qu'un badaud aura maugréé qu'il n'y a plus de justice
Cette parole dérisoire que tu répétais déjà
J'imaginerai une dernière fois que rien ne nous départagera
Ni la séparation du monde dans son accablante rondeur
Ni l'ombre promise à mon éblouissement

LE PACTE

Je me vois devenir un homme calme
Plus libre de ses pensées que de ses paroles
Qui regrette parfois de ne pas se recueillir
En quelque endroit du monde retiré

Jusqu'au bout de mes yeux je contemple
Chemins accomplis et tournants de la vie
Personne n'arrive à dire si j'existe
Si j'ai failli à la tâche comme au reste

Une ancienne illusion me donne raison
D'avoir divulgué le secret de l'amour
En portant atteinte à ma propre sagesse
Qui m'avait en son temps tiré de l'abîme

MIRACLE

Comme d'aucuns du désespoir
Moi je relève de l'amour
La vie qui hier m'égarait
Eclaire aujourd'hui mon chemin

Et j'aime sans savoir aimer
Avec la seule liberté
Que si tout demain se déchire
Longtemps je resterai comblé

TABLE DES POÈMES

Pages			
Promesse	1	Mémoire dorée	43
Mèches	3	Murmures	44
L'écume	4	Abandon	45
Hymne	5	Les réglisses	46
La favorite	6	Étincelle	51
Lueur	7	Portrait	52
Déclaration	8	Radeaux	53
Le fou	9	Invulnérabilité	54
Sourire	10	Contraires	55
L'attachement	11	La sincérité	56
Légende	12	Volume	57
Raison	13	Ressources	59
L'émotion	14	La Rose des Vents	60
Celles	15	La tunique	64
Adoration	16	Traces	65
Facétie	17	La relève	66
Fierté	18	L'attente	67
L'actrice	19	Sosie	68
L'intimité	20	Séductrice	69
Ombres	21	Rencontre	70
Les ficelles	22	Tutelle	71
Instinctive	23	La vigie	72
Papillon	24	Arabesques	74
Paysages	25	Jeune fille	80
Printemps	26	Renfort	81
L'obscurité	27	L'idole	82
Roman	28	Ordres	83
Face cachée	29	Sarcasme	84
Saisons	32	Souvenir d'enfance	85
Marine	33	La beauté	88
Charmes	34	Le temps	89
Joie	35	L'avenir	90
Hôtes	36	Reflet	91
Frontières	37	Quatrain	92
La dame	38	La vitesse	93
Une clé	39	Code	94
Amour	40	Pardon	95
Étreinte	41	Insouciance	96
Un baiser	42	Triptyque	97

Pauvres hères	99	Pastiche	143
Scène de village	108	Désarroi	144
La connaissance	109	Mot croisé	145
La flamme	110	Canzone	146
Partie civile	111	Au-delà	147
Dédale	112	Evasion	148
Passage	113	Partir	149
Domaines du silence	114	Coup double	151
La manche	116	Joueur	152
Sacrifice	117	Révélation	153
L'oiseau	118	Le gouffre	154
Eruption	119	Colère	155
Ligne	120	L'envoûtement	156
Trésor	121	Féminité	157
Superlatifs	122	Noir	158
Jubilation	124	Travaux forcés	159
L'inquiétude	125	Escorte	160
Marelle	126	Le passé	161
La pensée	127	L'absence	162
L'émoi	128	Regard	163
Enfers	129	Jamais le temps	164
Peur	130	La poésie	165
Journal	131	Allure	166
La toilette	132	Dessus terre	167
Image	133	L'apaisement	168
Papiers peints	134	Cérémonie	169
Rêves	135	L'énigme	170
Pure perte	136	La matière	172
L'ermite	137	L'épreuve	173
Nouvel an	138	Eblouissement	174
Les pirates	140	Le pacte	181
Appel	141	Miracle	182
Multiple	142		